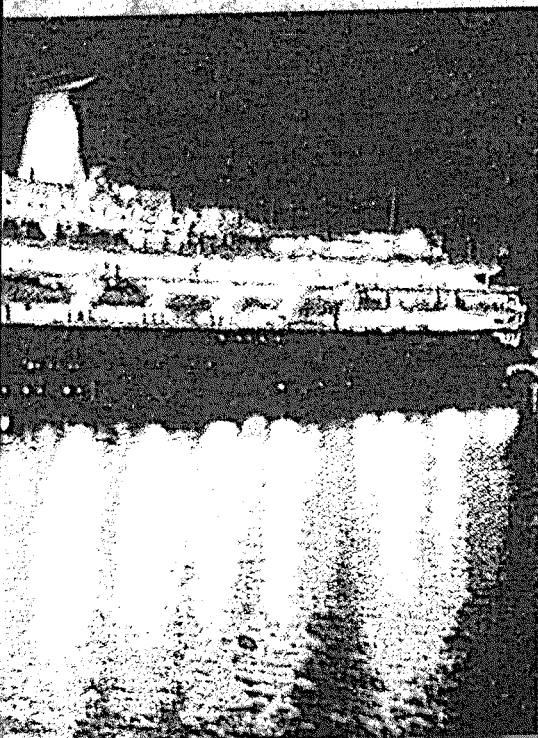


THE DEATH OF KLINGHOFFER



JOHN ADAMS
ALICE GOODMAN

2001 ADA

02141

THE DEATH OF
KLINGHOFFER

avec l'aide d'OLIVETTI

LA MORT DE KLINGHOFFER

Musique: John Adams

Livret: Alice Goodman

LA MONNAIE

DE MUNT

Directeur Gerard Mortier

THE DEATH OF KLINGHOFFER

Musique: John Adams

Livret: Alice Goodman

Boosey & Hawkes

Direction musicale

Mise en scène

Chorégraphie

Décors

Costumes

Eclairages

Sound designer

Projection designer

Chef des chœurs

Kent Nagano

Peter Sellars

Mark Morris

George Tsypin

Dunya Ramicova

James F. Ingalls

Jonathan Deans

John Boesche

Johannes Mikkelsen

Chanteurs

Janice Felty Stephanie Friedman

Thomas Hammons James Maddalena

Sheila Nadler Eugene Perry

Sanford Sylvan Thomas Young

Danseurs

Alyce Bochette Joe Bowie Ruth Davidson

Tina Fehlandt Penny Hutchinson Dan Joyce

Hans-Georg Lenhart Olivia Maridjan-Koop Clarice Marshall

Erin Matthiessen Jon Mensinger Rachel Murray

Mark Nimkoff June Omura Kraig Patterson

Mireille Radwan-Dana Guillermo Resto Keith Sabado

William Wagner Jean-Guillaume Weis Megan Williams

Orchestre Symphonique et Chœurs de la Monnaie

Konzertmeister: Thanos Adamopoulos

Monnaie Dance Group / Mark Morris

Création mondiale

19 mars 1991

Théâtre Royal de la Monnaie

Bruxelles

Chanteurs

Alma Rumor	Stephanie Friedman
Jonathan Rumor	Thomas Young
Harry Rumor	Sanford Sylvan
Le capitaine	James Maddalena
La grand-mère suisse	Janice Felty
Le commandant en second	Thomas Hammons
Molqi	Thomas Young
Mamoud	Eugene Perry
La passagère autrichienne	Janice Felty
Leon Klinghoffer	Sanford Sylvan
"Rambo"	Thomas Hammons
La danseuse britannique	Janice Felty
Omar	Stephanie Friedman
Marilyn Klinghoffer	Sheila Nadler

Danseurs

L'ange	Penny Hutchinson / Clarice Marshall
	Megan Williams
Le commandant en second	Dan Joyce
	Erin Matthiessen / William Wagner
Mamoud	Kraig Patterson
	Guillermo Resto
Omar	June Omura
	Jean-Guillaume Weis
Molqi	Alyce Bochette
	Ruth Davidson
"Rambo"	Joe Bowie
	Mireille Radwan-Dana
Leon Klinghoffer	Keith Sabado
Marilyn Klinghoffer	Tina Fehlandt
Un ami des Klinghoffers	Jon Mensinger
L'homme avec une boîte à outils	Hans-Georg Lenhart / Mark Nimkoff
Hagar	Rachel Murray
Ismaël	Olivia Maridjan-Koop

Avant-propos

Cette production est la traduction, dans la langue de la poésie, de la musique, de la danse et des arts visuels, d'un événement contemporain dont nous avons eu connaissance par la télévision et les journaux. De cette manière, nous pouvons commencer à aborder une réalité qui n'a rien à voir avec des paquebots de croisière, des touristes en bermudas, une rectitude de jugement politique ou des clichés racistes.

Ce drame est essentiellement religieux dans le sens où le sont la tragédie grecque, les Passions de Bach, le *Ta'ziyeh* perse ou le *Wayang Wong* javanais. C'est le drame d'individus, et non de personnalités; constitué de couches multiples, il se déroule dans un paysage spirituel et s'offre comme une évocation, une illustration, une méditation sur l'être vivant et le mort.

Peter Sellars

Synopsis

PROLOGUE

Choeur des Palestiniens exilés

Une famille américaine se détend dans son living; il est question de voyages.

Choeur des Juifs exilés

ACTE I, Scène 1

L'*Achille Lauro*, paquebot de croisière, a été détourné il y a quelques heures à peine au large du port d'Alexandrie, où un groupe important de passagers a débarqué pour une visite des pyramides. Sur le bateau ne restent plus que les personnes âgées, les très jeunes, ceux qui désirent se reposer dans ce très confortable hôtel flottant, l'équipage et les membres du personnel. Les pirates sont de jeunes Palestiniens, dont le nombre est inconnu. Bien plus tard seulement on découvrira qu'ils ne sont que quatre. Leur intention n'est pas claire. Leurs actions, par contre, sont bien déterminées. Un serveur a reçu une balle dans la jambe. Les moteurs du bateau ont été coupés. Une arme est appuyée contre la tête du commandant en second. Les passagers qui s'étaient rassemblés dans la salle à manger pour le déjeuner sont transférés dans le "Salon à Tapisseries", que l'on peut surveiller plus facilement. Américains, Britanniques et Juifs sont identifiés. Le capitaine demande le calme.

Choeur de l'Océan

ACTE I, Scène 2

Le capitaine est sur le pont, gardé par le jeune Mamoud. Celui-ci capte différentes stations radiophoniques locales. Il chante la nuit, sa passion pour cette musique, ses souvenirs. Le capitaine confie ses pensées sur la nature du voyage. (Une passagère autrichienne s'est enfermée dans sa cabine; elle y restera pendant les deux jours suivants). Un peu avant l'aube, un oiseau se pose sur le parapet du navire, presque à côté du capitaine. Il tressaille. Mamoud le réprimande.

Choeur de la Nuit

ACTE II, Scène 1

Choeur d'Hagar et de l'Ange

Il est 11 h 30 du matin. L'*Achille Lauro* attend l'autorisation de jeter l'ancre dans le port syrien de Tartous. Le couloir aérien est déserté, tout comme la route maritime. Les Américains, les Britanniques et les Juifs ont été transférés sur le pont vers le "Jardin d'Hiver", qui est le seul endroit où un hélicoptère pourrait chercher à atterrir. La chaise roulante de Leon Klinghoffer ne peut être montée sur la plate-forme; ainsi ce passager se trouve-t-il quelque peu en dessous des autres. Il n'y a pas d'ombre. Le désaccord entre Palestiniens se manifeste plus clairement, tout comme leur isolement par rapport à leurs dirigeants. Molqi, le chef à bord du paquebot, n'a pas révélé ses ordres. Tout le monde est nerveux. Un Palestinien tourmente certains passagers. Un autre, Omar, invoque la mort sainte à laquelle il aspire. Mamoud pense que leurs agents de liaison radio les ont trahis. Omar et Molqi se battent. Molqi fait rouler Klinghoffer à l'écart.

Choeur du Désert.

ACTE II, Scène 2.

Klinghoffer est abattu. Assise sur le pont dans une folle inquiétude, Mme Klinghoffer ignore que son mari est mort. Les Palestiniens annoncent la mort au capitaine. Celui-ci est chargé d'informer les autorités côtières, et doit leur faire savoir que d'autres otages mourront. Il considère qu'en tant que capitaine, son devoir est de se sacrifier pour les autres. Molqi décide qu'il n'est plus nécessaire de tuer d'autres passagers. Au cours des négociations qui s'ensuivent par radio, le capitaine affirme notamment à Abul Abbas que personne n'est mort. Il est convenu que le navire se dirigera vers Alexandrie, où les Palestiniens seront autorisés à débarquer. Lorsque le bateau démarre, le corps de Klinghoffer est jeté par-dessus bord. Il dérivera vers la côte syrienne.

Choeur du Jour

ACTE II, Scène 3.

L'*Achille Lauro* a jeté l'ancre dans le port d'Alexandrie et les Palestiniens ont débarqué. Le capitaine appelle Mme Klinghoffer dans sa cabine et, avec tous les ménagements possibles, lui fait part du décès de son époux. Rien ne pourra la consoler.

Epilogue.

Parlé par les chanteurs.

Alice GOODMAN

Une mine d'allusions

Vos deux opéras, Nixon in China et The Death of Klinghoffer, ont pour thèmes des événements historiques récents; mais, au-delà de ce point commun, ils accusent de fortes différences. Pourriez-vous décrire et commenter succinctement ces similitudes et ces différences?

JOHN ADAMS: A première vue, *Nixon* et *Klinghoffer* se rapportent tous deux à des événements politiques qui ont eu un grand retentissement et se sont produits dans un intervalle de temps strictement défini. L'étape pékinoise du voyage de Nixon en Chine, en 1972, n'a duré que trois jours; et le détournement de l'Achille Lauro s'est dénoué en moins de quatre jours. Ces deux événements ont eu l'effet d'une sonnette d'alarme; ils furent brefs mais lourds d'implications; et, en tant que tels, ils m'ont paru se prêter parfaitement bien à un traitement dramatique. Certes, les événements isolés en soi ne sont que la partie visible de l'iceberg. Dans le cas de *Nixon in China*, le protocole officiel tout entier ne fut guère qu'une mascarade, une entreprise visant à dissimuler des malentendus de longue date entre des entités culturelles et leurs dirigeants. Dans *Klinghoffer*, l'histoire emboîtée dans l'histoire que l'on raconte remonte à plusieurs millénaires. Les conflits ne sont pas personnels, mais plutôt nationaux, religieux et économiques.

J'ai eu le sentiment de pouvoir rendre mieux l'histoire de Nixon par le biais de l'ironie et de la sentimentalité. Le voyage en Chine ne fut qu'une parade; et j'ai voulu tirer parti du caractère absurde que revêtent des actions entreprises par des individus infatués, convaincus de l'importance de leurs

démarches. Aussi les éléments véristes de cet opéra et son recours aux conventions du théâtre lyrique (les arias *da capo* avec coloratura de Madame Mao, la scène de la "Comtesse" de Mme Nixon au commencement de l'acte II, le grand divertissement du "Détachement rouge de femmes", etc.) produisent-ils de surcroît ce que je ressens comme un effet de distanciation ironique approprié à l'histoire, pour ne pas parler de la mise en évidence de l'absurdité flagrante de cet événement dans son entièreté.

La différence entre *Nixon* et *Klinghoffer* vient de ce que l'histoire de l'Achille Lauro est une véritable tragédie, rendue plus dramatique encore par la manière dont elle a été révélée au monde. Pour traiter les événements de cette histoire particulière, il n'était pas question d'utiliser les techniques dramatiques et musicales de *Nixon*; il fallait trouver une voie différente. Il s'agissait de raconter une histoire, mais son mode précis de narration devait être d'une importance cruciale.

Ayant tout ceci à l'esprit, comment avez-vous procédé?

JOHN ADAMS: Je n'ai absolument pas repris les modèles de la tradition du théâtre lyrique, mais bien ceux de la musique sacrée qui relate une histoire, ordinairement la Crucifixion, sur un ton bien plus hiératique. Les Passions de Bach furent assurément pour moi un point de départ critique. L'empreinte extrêmement marquée de la liturgie dans la *Missa Solemnis* de Beethoven aura sans doute frappé Peter Sellars au plus haut point.

Trouver le ton juste fut un véritable défi; mais je

crois que j'ai été mis sur la bonne voie à la lecture des choeurs d'Alice Goodman. Ces choeurs me semblent occuper une place à l'écart des actions futiles et souvent désespérées qu'entreprennent les protagonistes. La plupart d'entre eux se focalisent sur le monde de la nature – le désert, l'océan, la nuit, le jour, la création et la décadence – et le sacré y occupe une place de choix. Les choeurs ne servent pas seulement à structurer le "récit"; ils nous rappellent également que cet événement, ce détournement et cet assassinat, avec ses éléments scabreux et "sensationalnels" que nous avons encore à l'esprit, s'est déroulé dans la partie du monde qui fut le berceau de la civilisation occidentale. Ces choeurs me rappellent constamment que le judaïsme, le christianisme et l'islam sont nés à proximité les uns des autres, dans une région qui jusqu'à ce jour n'a cessé d'être le théâtre de cruels combats.

En dehors des choeurs, l'histoire proprement dite semble être racontée au moyen d'arias. Les ensembles vocaux ou les dialogues interviennent très rarement. Cela fut-il un choix conscient?

JOHN ADAMS: Le seul emploi réellement conventionnel de dialogue selon la tradition lyrique se rencontre dans le Prologue, que nous désignons par la "Scène du New Jersey". Cette scène est censée anticiper dans un style comique sur la tragédie imminente. Le texte d'Alice est une mine d'allusions; je lui ai répondu par des procédés analogues sur le plan musical. Ailleurs l'histoire est rapportée en grande partie par des interventions individuelles. Le capitaine, la grand-mère suisse, la passagère autrichienne, le commandant en second et la danseuse anglaise, tous évoquent les événements comme s'ils étaient confortablement installés dans leur living. Les Palestiniens et les Klinghoffer parlent au présent. Ajoutez à cela ces choeurs "intemporels" et vous obtenez une alternance constante entre proximité et distance par rapport aux événements en cours. A un moment donné vous avez le sentiment d'être transporté sur le pont, sous le soleil brûlant avec tous les autres passagers; puis, un moment plus tard, vous pensez lire cette histoire dans quelque très ancien texte sacré.

Quel est votre sentiment à l'égard de vos personnages? En êtes-vous venu à vous attacher à certains d'entre eux plus qu'à d'autres?

JOHN ADAMS: Tout comme dans le cas des personnages de *Nixon in China*, chacun d'entre

eux a quelque chose d'intéressant et de primordial à dire. Il semblerait aussi que chacun d'entre nous, compositeur, librettiste, metteur en scène et chorégraphe, les ait appréhendés de façon différente. Je crois pour ma part que le capitaine, par exemple, a tendance à surestimer son aptitude à contrôler les événements qui se déroulent sous ses yeux. A cet égard, il m'a sans doute rappelé vaguement Nixon. Le fait que j'aie su que j'écrivais ce rôle à l'intention de James Maddalena (notre premier Nixon) doit avoir également teinté mes impressions. Je crois que le personnage du capitaine doit beaucoup à Joseph Conrad. Il me rappelle Marlow (le porte-parole de l'auteur dans *Lord Jim* et dans plusieurs autres contes) par le goût qu'il manifeste à raconter de bonnes histoires et à entremêler les événements à ses propres méditations psychologiques et philosophiques. Alice Goodman n'a jamais perdu de vue le fait important que ces événements se déroulaient en mer. Le son de la radio, par exemple que ce soit une transmission sur ondes courtes par laquelle chacun espère recevoir des nouvelles de la Syrie ou la diffusion clandestine de chants arabes que Mamoud écoute la nuit, se ressent toujours de ce cadre marin dans lequel s'inscrit l'histoire.

Chacun de ces personnages a au moins une révélation à un moment donné. Même la jeune danseuse anglaise, dont l'intervention à première vue peut sembler superfétatoire, a des propos pertinents à émettre. Elle n'a aucune vue politique. Son seul intérêt est de rester en vie; et elle est capable de jauger son prochain avec une justesse désarmante.

Vous accordez beaucoup d'importance au "caractère ethnique" d'une oeuvre d'art, notamment à son enracinement dans le patrimoine culturel d'une population. Voyez-vous des influences spécifiques à cet égard dans la musique qui caractérise les différents personnages? Les Palestiniens par exemple?

JOHN ADAMS: Il y a toujours un danger à traiter musicalement un personnage d'une autre culture. Sous ce rapport, la musique est d'une précision alarmante et l'on doit être en garde contre toute forme d'exotisme susceptible de s'infiltrer dans l'ouvrage. D'autre part, je souhaitais quelquefois de conférer une touche d'"altérité" à ces Palestiniens, ne fût-ce que pour suggérer la peur de l'inconnu qui a dû s'emparer des touristes américains et européens. A aucun moment je n'ai cherché à imiter la musique arabe. Cela aurait été

complètement faux. Par contre j'ai développé certains modes harmoniques et mélodiques consacrés à un groupe à l'exclusivité des autres. Seule a pu m'influencer la musique du compositeur et chanteur palestinien Abed Azrie, dont j'ai écouté les chants en composant la longue scène de l'acte I entre Mamoud et le capitaine.

Comment décririez-vous votre style musical dans cet opéra? Avez-vous le sentiment qu'il diffère sensiblement de celui de vos autres ouvrages?

JOHN ADAMS: Je crois que nous vivons actuellement une période où dans tous les domaines de l'art la pureté stylistique donne lieu à une attitude moins contrainte en matière de création. J'ai toujours été encouragé par l'exemple de ces artistes qui puisent à la source des expressions de la vie de tous les jours, du quotidien, de l'ordinaire et même du banal, et qui sont capables de réaliser, à partir de leurs expériences, une synthèse qui nous semble à la fois familière et radicalement neuve. J'ai acquis ma formation de compositeur à une époque où l'esthétique européenne d'après-guerre (des compositeurs tels que Boulez, Berio, Stockhausen, etc.) exerçait une influence considérable sur la communauté musicale des universités américaines. L'adhésion d'un musicien à un système ou à une procédure particulière était devenue une question de moralité. Les compositeurs souhaitaient ardemment être traités avec la déférence dont étaient honorés les scientifiques. Mais ceci remonte à trente ou quarante ans, et les philosophies esthétiques du début des années cinquante ne répondent plus à nos besoins actuels. Néanmoins, le prestige et l'influence de l'ancienne "avant-garde" exerce toujours une pression sur nombre de jeunes compositeurs. C'est comme une rigidité cadavérique. Heureusement, je relève à présent une certaine intransigeance parmi les compositeurs de la jeune génération, surtout aux Etats-Unis. Ils ne me semblent pas faire une trop grande distinction entre l'art "sérieux" et l'art "populaire". J'essaie moi-même de ne pas me préoccuper de ces catégories. Je préfère penser à l'instar d'un réalisateur de film comme si je travaillais avec un moyen d'expression tout à fait neuf qui n'aurait pas cette longue tradition historique dont le poids est écras-

sant, comme si les concepts de culture "savante" ou "populaire" n'existaient pas.

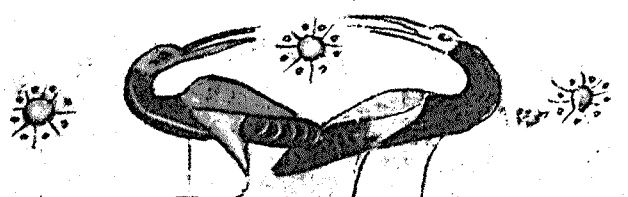
Mais qu'en est-il de votre style propre?

JOHN ADAMS: Eh bien, c'est justement là que je voulais en venir. Je ne crois pas que le style soit une question décisive en ce moment précis. J'ai été précédemment placé dans le camp des minimalistes; mais je crois que ce n'est plus là une marque de distinction utile à l'heure actuelle. Il est vrai que certaines techniques minimalistes sont à l'oeuvre dans cet opéra, mais ce n'est pas un exemple pur et rigoureux du style que vous trouvez notamment dans les opéras de Philip Glass. J'incline à penser qu'un grand nombre d'oeuvres parmi les meilleures du théâtre lyrique sont nées pendant des périodes d'hétérogénéité stylistique.

Votre orchestre, dans Klinghoffer, est un mélange d'instruments électroniques et naturels. Voyez-vous cela comme une préoccupation permanente dans votre musique?

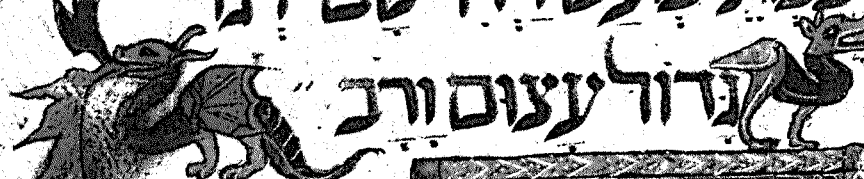
JOHN ADAMS: Chacune de mes pièces me semble progresser dans le sens d'une intégration des instruments électroniques aux instruments traditionnels. Dans l'orchestration de *Klinghoffer*, j'ai écrit pour un ensemble de synthétiseurs et d'échantillonneurs parmi les plus élaborés que l'on puisse trouver à l'heure actuelle. Je ne l'ai pas fait sur la base d'une conviction selon laquelle l'orchestre traditionnel tel qu'il existe actuellement serait dépassé, mais bien parce que la combinaison de sons produits naturellement et électroniquement me procure une toute nouvelle palette de sons et de couleurs. Certes, il s'agit là d'une entreprise risquée. Les instrumentistes et l'opérateur à la table de mixage doivent connaître parfaitement chaque son, et savoir quelles en sont les singularités.

Klinghoffer est également unique pour moi en ce sens que sa conception acoustique a été trouvée de prime abord. Les hauts parleurs sont parfaitement intégrés aux décors de George Tsypin, et le paysage sonore tout entier, incluant tant l'orchestre, les synthétiseurs et les échantillonneurs que le choeur et les solistes, s'inscrit dans un plan unifié. C'est la première fois que j'ai eu l'opportunité de procéder de la sorte, et je prévois que cela deviendra la norme à l'avenir, pour la plupart des nouveaux opéras.



וירד מצרימה ויג שם

במתי מעט ויהי שם לגוי



גדול עצום ורב

מצרימה

אָנוס

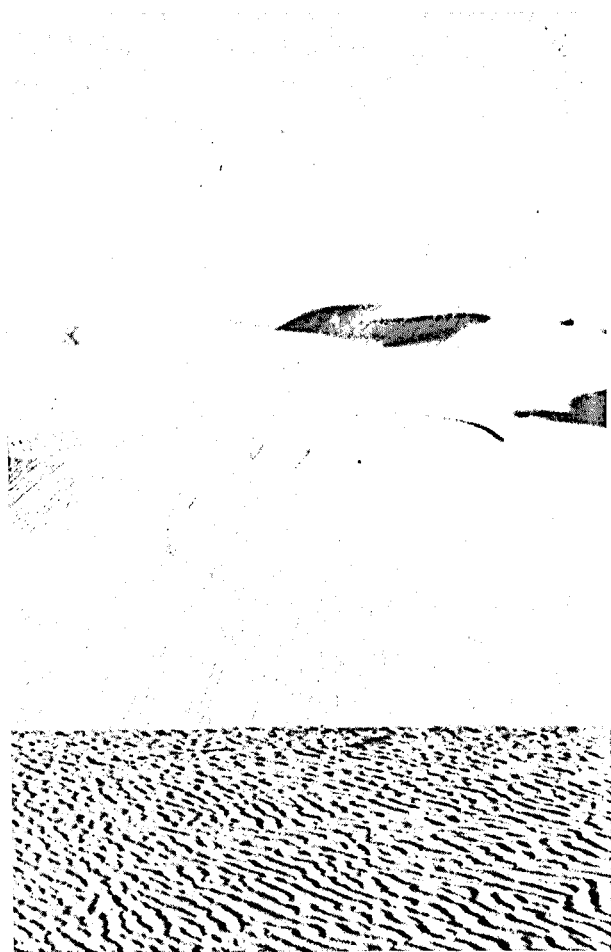
על פי



הדבר ויג שם מלמד ש

שלא ירד להשתקע א





Votre Dieu est le Dieu unique; il n'y en a point d'autre, il est le clément et le miséricordieux.

Dans la création des cieux et de la terre, dans la succession alternative des jours et des nuits, dans les vaisseaux qui voguent à travers la mer pour apporter aux hommes des choses utiles, dans cette eau que Dieu fait descendre du ciel et avec laquelle il rend la vie à la terre morte naguère et où il a disséminé des animaux de toute espèce, dans les variations de vents et dans les nuages astreints au service entre le ciel et la terre, dans tout ceci il y a certes des signes pour tous ceux qui ont de l'intelligence.

Sourate II (158-159)

HAGAR ET L'ANGE

Saraï n'avait pas donné d'enfant à Abram, son époux. Elle avait une esclave égyptienne nommée Hagar. Saraï dit à Abram: "Hélas! l'Eternel m'a refusé l'enfantement; approche-toi donc de mon esclave: peut-être, par elle, aurai-je un enfant." Abram obéit à la voix de Saraï. Saraï, épouse d'Abram, prit Hagar l'Egyptienne, son esclave (il y avait dix ans qu'Abram demeurait au pays de Canaan); et elle la donna à son époux Abram pour qu'elle lui servît de femme. Il s'approcha d'Hagar, et elle conçut. Quand elle vit qu'elle avait conçu, sa maîtresse devint l'objet de son dédain. Saraï dit à Abram: "Mon injure est la tienne. Moi-même, j'ai placé mon esclave dans tes bras; or, elle a vu qu'elle avait conçu, et je suis devenue méprisable à ses yeux. L'Eternel prononcera entre moi et toi!" Abram dit à Saraï: "Voici, ton esclave est dans ta main, fais-lui ce que bon te semblera." Saraï l'humilia, et elle s'enfuit de devant elle. Un envoyé du Seigneur la trouva près d'une source d'eau, dans le désert, près de la source sur le chemin de Chour. Il dit: "Hagar, esclave de Saraï, d'où viens-tu, et où veux-tu aller?" Elle répondit: "Je fuis de devant Saraï, ma maîtresse." L'envoyé du Seigneur lui dit: "Retourne chez ta maîtresse, et humilie-toi sous sa main." L'envoyé du Seigneur ajouta: "Je rendrai ta race très nombreuse, tellement qu'elle ne pourra être comptée." L'envoyé du Seigneur lui dit encore: "Te voici enceinte, et près d'enfanter un fils; tu énonceras son nom Ismaël, parce que Dieu a entendu ton affliction. Celui-ci sera un onagre parmi les hommes: sa main sera contre tous, et la main de tous contre lui; mais il se maintiendra à la face de tous ses frères." Et elle proclama ainsi le nom de l'Eternel qui lui avait parlé: "Tu es un Dieu visible! car, dit-elle, n'ai-je pas vu, ici même, la trace du Dieu qui me voit?" C'est pourquoi on appela cette source "la source du Vivant-qui-me-voit"; elle se trouve entre Cadès et Béréd. Hagar enfanta un fils à Abram; et Abram nomma son fils, qu'avait enfanté Hagar, Ismaël. Abram était âgé de quatre-vingt-six-ans, lorsque Hagar lui enfanta Ismaël.

L'enfant grandit, il fut sevré. Abraham fit un grand festin le jour où l'on sevrera Isaac. Sara vit le fils d'Hagar l'Egyptienne, que celle-ci avait enfanté à Abraham, se livrer à des railleries; et elle dit à Abraham: "Renvoie cette esclave et son fils; car le fils de cette esclave n'héritera point avec mon fils, avec Isaac." La chose déplut fort à Abraham, à cause de son fils. Mais Dieu dit à Abraham: "Ne sois pas mécontent au sujet de cet enfant et de ton esclave; pour tout ce que Sara te dit, obéis à sa voix: car c'est la postérité d'Isaac qui portera ton nom. Mais le fils de cette esclave aussi, je le ferai devenir une nation, parce qu'il est ta progéniture." Abraham se leva de bon matin, prit du pain et une outre pleine d'eau, les remit à Hagar en les lui posant sur l'épaule, ainsi que l'enfant, et la renvoya. Elle s'en alla et s'égara dans le désert de Bersabée. Quand l'eau de l'outre fut épuisée, elle abandonna l'enfant au pied d'un arbre. Elle alla s'asseoir du côté opposé, à la distance d'un trait d'arc, en se disant: "Je ne veux pas voir mourir cet enfant"; et, ainsi assise du côté opposé, elle éleva la voix et pleura. Dieu entendit le gémissement de l'enfant. Un messenger du Seigneur appela Hagar du haut des cieux, et lui dit: "Qu'as-tu, Hagar? Sois sans crainte, car Dieu a entendu la voix de l'enfant s'élever de l'endroit où il gît. Relève-toi! reprends cet enfant, et soutiens-le de la main, car je ferai de lui une grande nation." Le Seigneur lui dessilla les yeux, et elle aperçut une source; elle y alla, emplit l'outre d'eau, et donna à boire à l'enfant. Dieu fut avec cet enfant, et il grandit; il demeura dans le désert, et forma une troupe d'archers. Il habita le désert de Pharan, et sa mère lui choisit une femme du pays d'Egypte.

Genèse XXI (8-21)

Lorsque Dieu tenta Abraham par des paroles, et que celui-ci eut accompli ses ordres, Dieu lui dit: Je t'établirai l'imam des peuples. Choisis-en aussi dans ma famille, dit Abraham. Mon alliance, reprit le Seigneur, ne comprendra point les méchants.

Nous établîmes la maison sainte pour être la retraite et l'asile des hommes, et nous dîmes: Prenez la station d'Abraham pour oratoire; nous fîmes un pacte avec Abraham et Ismaël en leur disant: Purifiez ma maison pour ceux qui viendront en faire le tour, pour ceux qui viendront pour y vaquer à la prière, aux génuflexions et aux prostrations.

Alors Abraham dit à Dieu: Seigneur, accorde à cette contrée la sécurité et la nourriture de tes fruits à ceux qui croiront en Dieu et au jour dernier. Je l'accorderai aux infidèles aussi, mais ils n'en jouiront qu'un espace de temps borné; ensuite je les refoulerai vers le châtiment du feu. Quelle affreuse route que la leur!

Lorsque Abraham et Ismaël eurent élevé les fondements de la maison, ils s'écrièrent: Agrée-la, ô notre Seigneur, car tu entends et connais tout.

Fais, ô notre Seigneur, que nous soyons résignés à ta volonté (musulmans), que notre postérité soit un peuple résigné à toi (musulman); enseigne-nous les rites sacrés, et daigne jeter tes regards vers nous, car tu aimes à agréer la pénitence et tu es miséricordieux.

Suscite un apôtre au milieu d'eux, afin qu'il leur lise le récit de tes miracles, leur enseigne le Coran et la sagesse, et qu'il les rende purs.

Et qui aura de l'aversion pour la religion d'Abraham, si ce n'est l'insensé? Nous l'avons élu dans ce monde, et il sera dans l'autre au nombre des justes.

UNE COMPLAINTE JUIVE

Comme à leur arc rivées
Les cordes sont tendues,
Tirées à se briser
Par des mains inconnues,
Mais sans frémir, muettes,
Comme avant la tempête
Dans les yeux la tristesse
Se calcine, embrasée.

Terrifiant silence
Qu'on ne peut endurer,
Douleur à ne pas dire
Plaie à ne pas montrer,
Comme harpes qui pendent
Muettes sur les branches
Quand dans les doigts se fendent
Les sanglots étranglés.

Pourtant les heures restent
Quand l'océan s'endort,
Que du bleu sourd le presque
Imperceptible accord,
Vers nous, de chaque corde,
Un écho monte alors,
Comme prière il flotte
Comme une voix implore.

Tout s'allège et la peine
Peut alors déposer
Au cœur comme au désert
Un semblant de rosée.
Le réconfort nous berce
Comme longue langueur,
Une complainte juive
Se trempe dans les pleurs.

David Einhorn

Nous avons aussi accepté l'alliance de ceux qui se disent chrétiens; mais ceux-là aussi ont oublié une partie de nos signes. Nous avons suscité au milieu d'eux l'inimitié et la haine qui doivent durer jusqu'au jour de la résurrection. Dieu leur apprendra ce qu'ils ont fait.

O vous qui avez reçu les Ecritures! notre envoyé vous en a indiqué beaucoup de passages que vous cachiez, et il a passé outre sur beaucoup d'autres. La lumière vous est descendue des cieux ainsi que ce livre évident par lequel Dieu guidera ceux qui suivent sa volonté dans le sentier du salut. Il les fera passer des ténèbres à la lumière et les dirigera dans la voie droite.

Ceux qui disent que Dieu c'est le Messie, fils de Marie, sont des infidèles. Réponds-leur: Qui pourrait arrêter le bras de Dieu s'il voulait anéantir le Messie, fils de Marie, et sa mère, et tous les êtres de la terre?

A Dieu appartient la souveraineté des cieux et de la terre, et de l'espace qui les sépare. Il donne l'existence à son gré, car il est tout-puissant.

Nous sommes les enfants chéris de Dieu, disent les Juifs et les chrétiens. Réponds-leur: Pourquoi donc vous punit-il de vos péchés? Vous n'êtes qu'une portion des hommes qu'il a créés; il pardonne ou châtie à son gré. A lui appartient la souveraineté des cieux, de la terre et de tout ce qui est entre eux. Il est le terme où tout aboutira un jour.

Sourate V (17-21)

PAROLES DE LA VEUVE

Ils pensent que je suis deux :
Lui et moi,
Qu'il m'a, de son vivant,
Légué sa mort
Et habilité
A parler en son nom.

La vérité est que j'ai les mains vides.
Je suis devenue une messagère trompeuse,
Une crieuse publique, une voix, un écho,
Une image arrachée au miroir,
Une ombre qui s'allonge aussi dans la nuit obscure.

Ils me parlent
Mais entendent sa voix;
Par-delà mes yeux, ils fixent
Son regard.

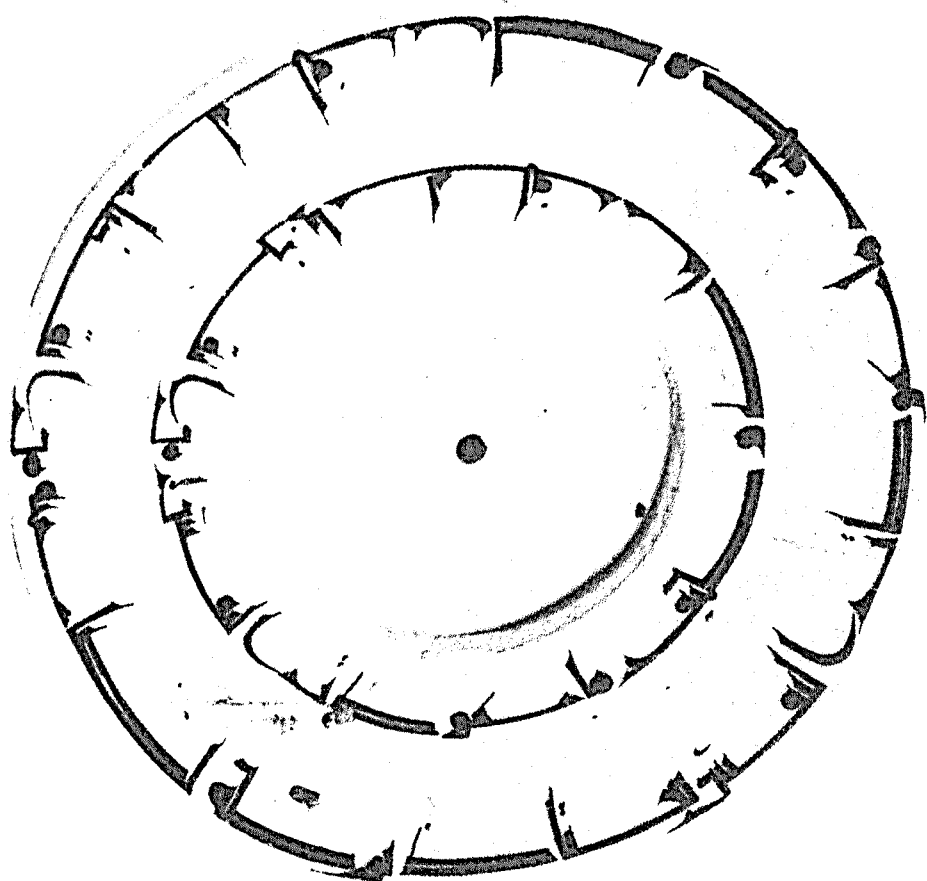
Je suis devenue une fable.
Ils me résolvent comme une charade,
Me déchiffrent
Comme un manuscrit abîmé.

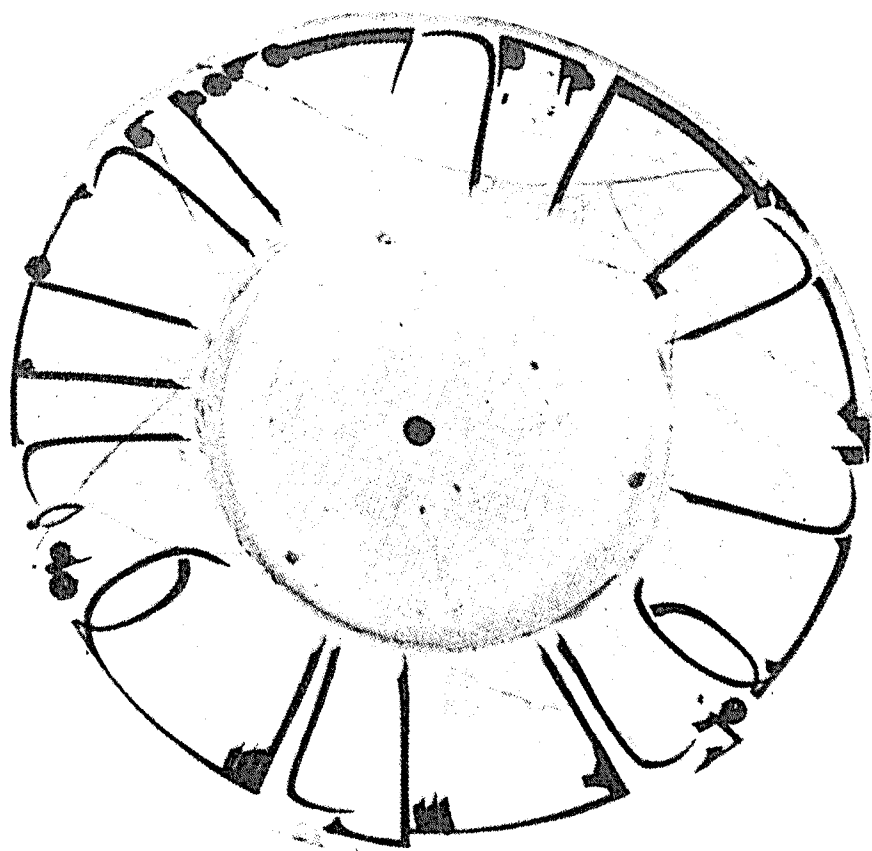
Ils m'ont construit une maison de verre
Grossissant. En plein jour,
Leurs yeux embrasent ma chair.
La nuit, la lumière de la lune
Rafraîchit mes blessures,
Apporte le remède à mon corps qui diminue,
Seul.

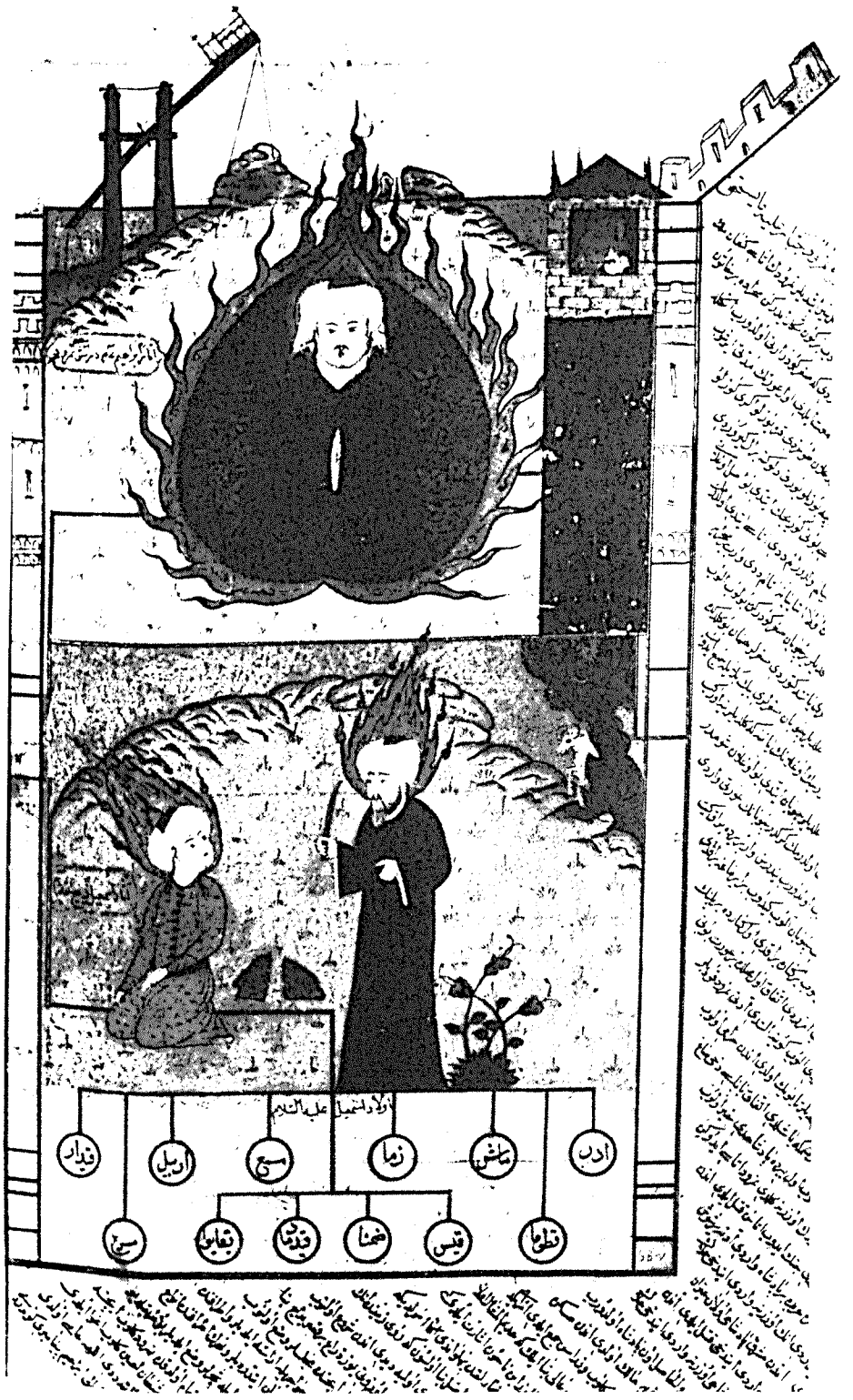
T. Carmi

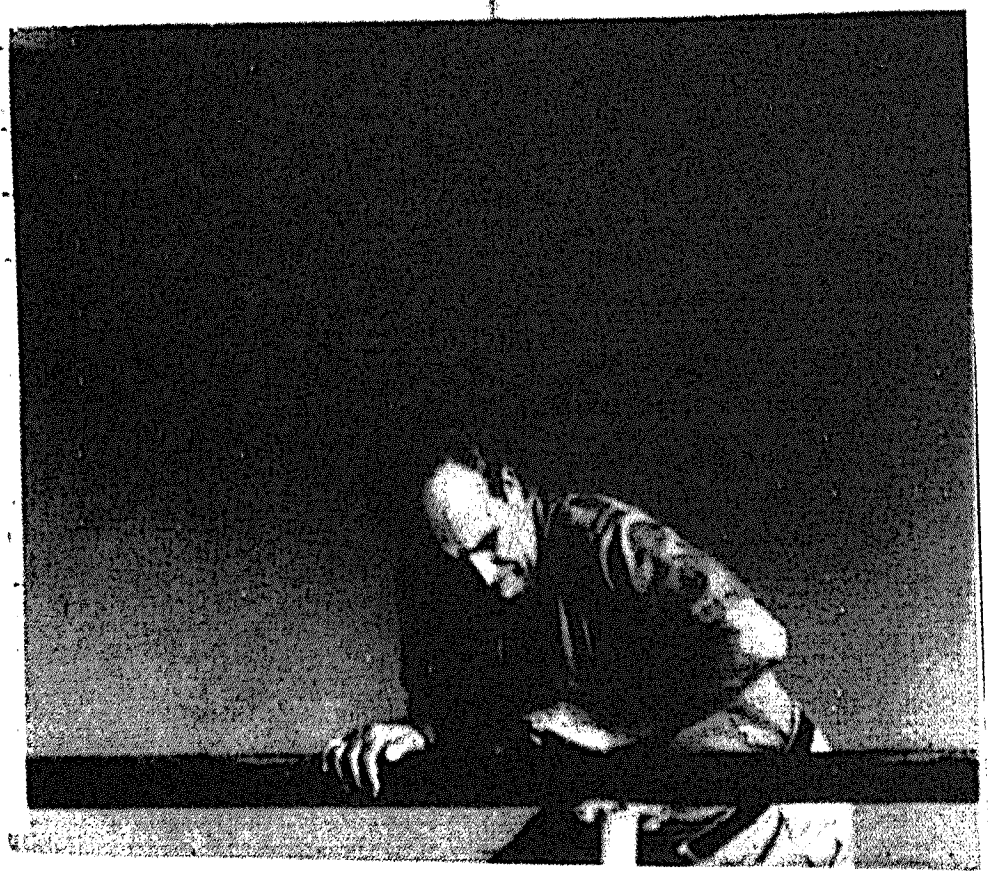
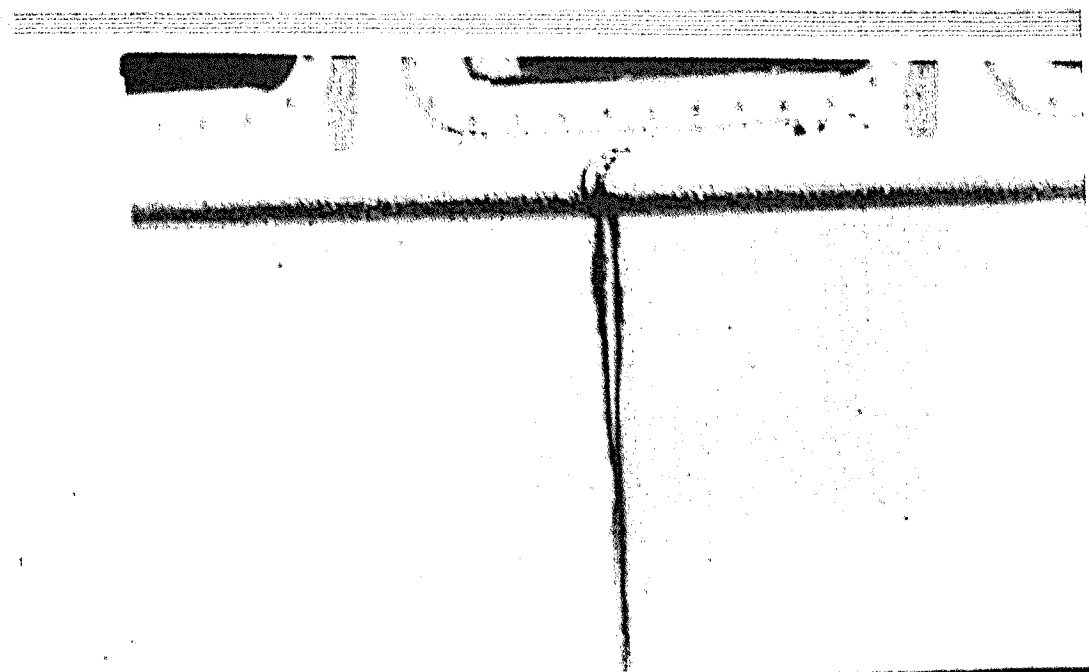
Ce baptême maritime
Annonce l'été
Et le retour de la vague
Se réfléchit ou se diffracte
Sur le chemin d'écume

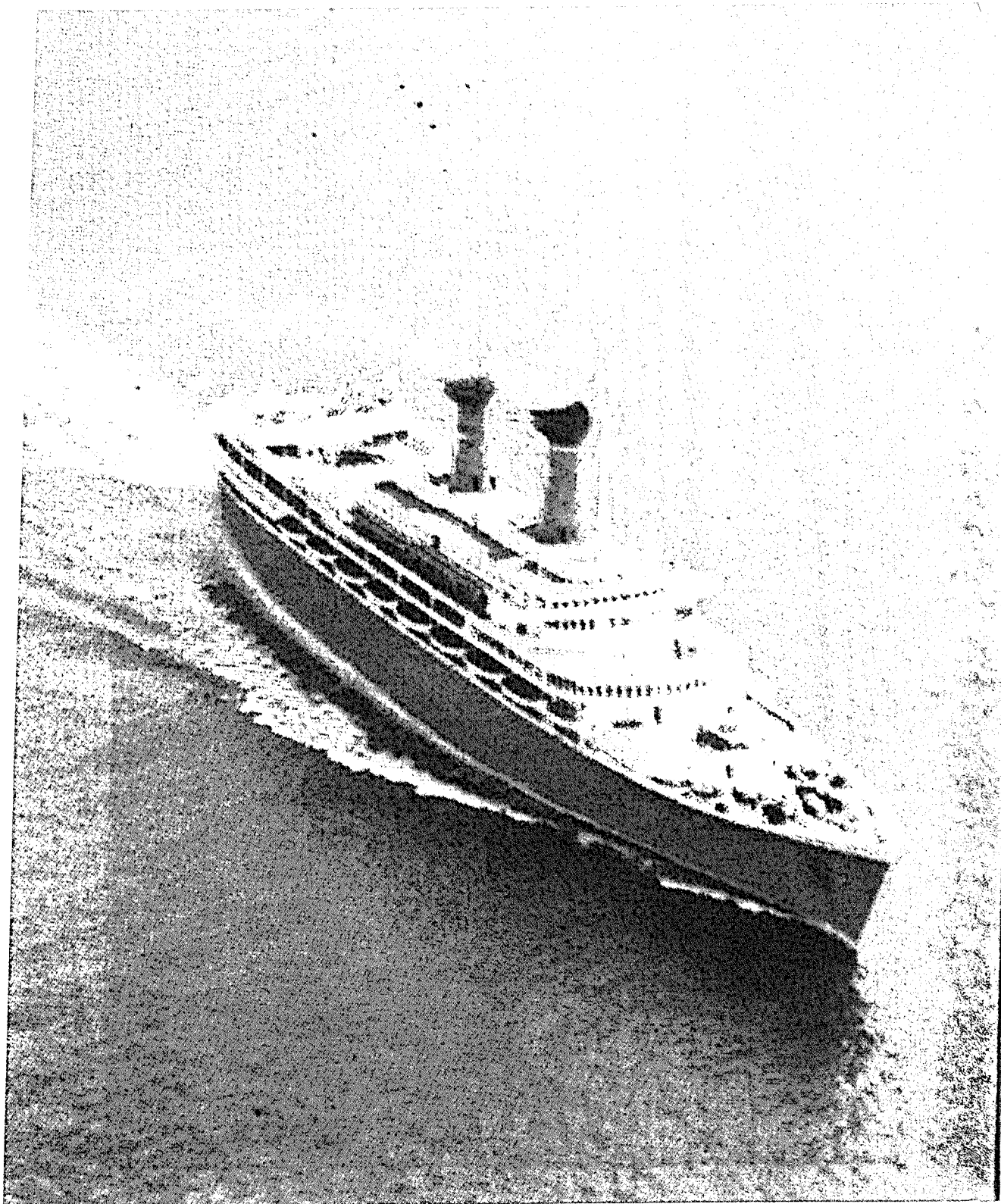
Abdelkebir Khatibi











Pour les incrédules, leurs oeuvres seront comme ce mirage du désert, que l'homme altéré de soif prend pour de l'eau, jusqu'à ce qu'il y accoure et ne trouve rien. Mais il y trouvera devant lui Dieu, qui réglera son compte; Dieu est exact dans ses comptes.

Leurs oeuvres ressemblent encore aux ténèbres étendues sur une mer profonde, que couvrent des flots tumultueux; d'autres flots s'élèvent, et puis un nuage, et puis des ténèbres entassées sur des ténèbres; l'homme étend sa main et ne la voit pas; si Dieu ne donne pas de lumière à un homme, où la trouvera-t-il?

Sourate XXIV (39-40)

LAMENTATION

Regarde le soleil au crépuscule :
rouge, comme s'il s'était lui-même vêtu d'écarlate.
Il dérobe le nord et le sud ;
il recouvre l'occident de pourpre.
Et la terre, laissée nue,
cherche refuge dans l'ombre de la nuit et dort.
Puis les cieux s'assombrissent, comme enveloppés d'une toile grossière,
et gémissent une plainte funèbre.

Salomon Ibn Gabirol

Par la nuit, quand elle étend son voile,
Par le jour, quand il brille de tout son éclat,
Par celui qui a créé le mâle et la femelle,
Vos efforts ont des fins différentes.
Celui qui donne et qui craint,
Qui regarde la plus belle des croyances comme la véritable,
Nous lui rendrons facile la route la plus facile;
Mais l'avare qui dédaigne les autres,
Qui regarde la plus belle des croyances comme un mensonge,
Nous le conduirons facilement sur la route la plus difficile.
A quoi lui serviront ses richesses s'il doit être précipité dans l'enfer?
A nous appartient de diriger les hommes,
A nous appartiennent la vie future et la vie d'ici-bas.
Je vous annonce un feu qui bruit.
Les réprouvés seuls y seront jetés,
Eux qui ont traité nos apôtres de menteurs et leur ont tourné le dos.
L'homme pieux y échappera,
Celui qui dépensait ses richesses pour se rendre plus pur,
Qui ne fait pas le bien digne d'une récompense en vue de quelque homme,
Mais par le seul désir d'obtenir les regards du Dieu sublime:
Et assurément il obtiendra sa satisfaction.

Sourate XCII (1-21)

LE SOLEIL

Vois: le soleil a déployé ses ailes sur la terre
pour y répandre l'obscurité, comme un grand arbre enraciné
dans le ciel, dont les branches retomberaient
jusqu'à toucher la terre.

Judah Al-Harizi

Par le soleil de la matinée,
Par la nuit quand ses ténèbres s'épaississent,
Ton Seigneur ne t'a point oublié,
et il ne t'a pas pris en haine.
La vie future vaut mieux pour toi que la vie présente:
Dieu t'accordera des biens et te satisfera.
N'étais-tu pas orphelin, et ne t'a-t-il pas accueilli?
Il t'a trouvé pauvre, et il t'a enrichi.
N'use point de violence envers l'orphelin.
Garde-toi de repousser le mendiant.
Raconte plutôt les bienfaits de ton Seigneur.

Sourate XCIII (1-11)

Approche au seuil de la nuit
Regarde! L'Océan est si calme
Qu'il fait rêver en nous l'image de la terre.
Là, sur la plage
Les anges ne sont que noms d'oiseaux exotiques
Et le paradis une pure mosaïque de lauriers:
Roses par ici, blancs là-bas, plus vifs que leur éclat.
Si ces trémières en élan
Dansent au gré d'un vent presque doux
C'est pour exciter entre le parfum et l'oreille
L'esprit de la musique
Oui, faire mûrir la rectitude des Formes.
Une nuit bleu azur
Hésite, s'attarde en son songe fluide
Je ne sais qui du jour qui de la nuit
Tisse pour l'autre
Ces pensées en dentelles
Ces guirlandes d'algues sur la lagune
Ou encore, plus loin, cette écume
Construite sur ces modulations marines.
J'imagine le silence du roc
J'imagine cette falaise s'envoler
Au-delà, bien au-delà de toute saison ailée:
Pourquoi ces images?
Quelle mémoire de cristal provoque ce retour de l'Océan
Alors que je me redécouvre
Selon cet ancien rythme des bienséances? [...]

Abdelkebir Khatibi

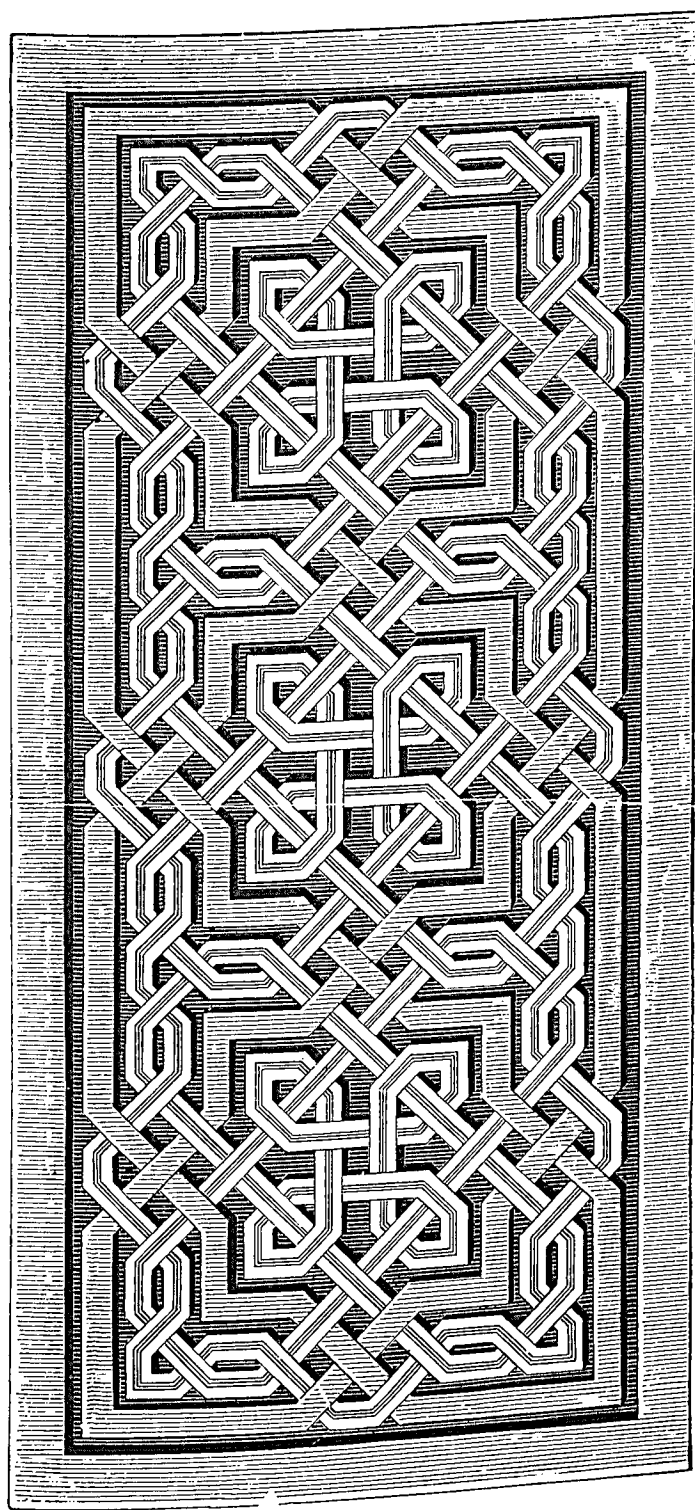
O infidèles,
Je n'adorerai point ce que vous adorez.
Vous n'adorerez pas ce que j'adore.
Je n'adore pas ce que vous adorez.
Vous n'adorez pas ce que j'adore.
Vous avez votre religion, et moi j'ai la mienne.

Sourate CIX (1-6)

LA GUERRE

Au commencement la guerre est comme une jolie fille
avec laquelle tous les hommes aspirent à jouer;
mais à la fin elle est répugnante comme une sorcière:
ses amants sont en pleurs et se sentent brisés.

Samuel Hamagid



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ رَبُّ الْعَالَمِينَ ۝ الرَّحْمَنُ
الرَّحِيمُ ۝ مَالِكِ يَوْمِ الدِّينِ ۝ إِيَّاكَ
نَعْبُدُ وَإِلَيْكَ نَسْتَعِينُ ۝ اهْدِنَا
الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ ۝ صِرَاطَ
الَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ الْمَغْضُوبِ
عَلَيْهِمْ وَلَا الضَّالِّينَ ۝

Libretto

Prologue

CHORUS OF EXILED PALESTINIANS

My father's house was razed
In nineteen forty-eight
When the Israelis passed
Over our street.

The house was built of stone
With a courtyard inside
Where, on a hot day, one
Could sit in shade

Under a tree, and have
A glass of something cool.
Coolness rose like a wave
From our pure well.

No one was turned away.
The doorstep had worn down:
I see in my mind's eye
A crescent moon.

Of that house, not a wall
In which a bird might nest
Was left to stand. Israel
Laid all to waste.

Though we have paid to drink
Our water, and our wood
Is sold to us, we thank
The only God.

Let the supplanter look
Upon his work. Our faith
Will take the stones he broke
And break his teeth.

Prologue

CHŒUR DES PALESTINIENS EXILES

La maison de mon père a été rasée
En dix-neuf cent quarante-huit
Lorsque les Israéliens
Sont passés par notre rue.

La maison était en pierre,
Elle avait une cour intérieure
Où, par les journées de chaleur,
On pouvait s'asseoir à l'ombre

D'un arbre et boire
Une boisson fraîche.
La fraîcheur montait comme une vague
De notre puits à l'eau pure.

Tous étaient les bienvenus.
Le seuil était usé:
Je vois dans mon souvenir
Un croissant de lune.

De cette maison, pas un mur
N'est resté debout, sur lequel
Un oiseau aurait pu faire son nid.
Israël a tout détruit.

Bien que nous ayons dû payer l'eau
Que nous buvons et le bois
Que nous utilisons, nous rendons grâce
Au Dieu unique.

Que l'usurpateur contemple
Son oeuvre. Notre foi
S'emparera des pierres qu'il a brisées
Et nous lui briserons les dents.

A livingroom in New Jersey, carpeted in ivory. There is a pastel-colored 'Jackson Pollock' hanging over the ivory couch. A number of family photographs in golden frames are arranged on various surfaces according to their importance. On the glass coffee-table "Architectural Digest", "Art in America", "The New Yorker", "The New York Times Sunday Magazine", "The New York Times Book Review", "The New York Times", "The New Republic", and "Time" have been fanned out neatly. Mr. Rumor's recliner has the best view of the entertainment center. He is semi-reclined, flipping from channel to channel by remote control, with the sound off. Jonathan Rumor, thirty years old, relaxes on the couch eating cold spaghetti. Mrs. Rumor walks in carrying a tray of coffee things which she puts down on the coffee-table.

ALMA

Jonathan, you should be ashamed.

JONATHAN

Hi, Mom.

ALMA

We naturally assumed
You came for lunch. You call that lunch?

JONATHAN

Mother!

HARRY

Look at him. What a mensch.

ALMA

Reagan? That asshole?

JONATHAN

Guess who I
Bumped into at the gallery.
Dana. She says she'll bring the wine.

ALMA

Can she drink wine?

HARRY

There's Evian
In the refrigerator.

Une salle de séjour dans le New Jersey, le sol est recouvert d'une moquette couleur ivoire. Un Jackson Pollock aux tons pastel pend au-dessus du canapé ivoire. Une série de photos de famille dans des cadres dorés sont rangées sur diverses surfaces selon leur degré d'importance. Sur une table basse en verre sont étalés des journaux et des magazines. Du fauteuil à dossier réglable de M. Rumor on jouit de la meilleure vue sur la chaîne hi-fi. Le dossier est à moitié incliné et M. Rumor joue avec la commande à distance de son téléviseur, le son est coupé. Jonathan Rumor, trente ans, se prélassait dans le canapé en mangeant des spaghetti froids. Mme Rumor entre portant un plateau avec du café qu'elle dépose sur la table.

ALMA

Jonathan, tu devrais avoir honte.

JONATHAN

B'jour, maman.

ALMA

Nous pensions
Que tu venais déjeuner. Tu appelles ça déjeuner?

JONATHAN

Maman!

HARRY

Regarde-le. Quel mec!

ALMA

Reagan? Ce con?

JONATHAN

Devine qui
J'ai rencontré à la galerie.
Dana. Elle m'a dit qu'elle apporterait le vin.

ALMA

Est-ce qu'elle peut boire du vin?

HARRY

Il y a
De l'Evian dans le réfrigérateur.

JONATHAN

Steve
Is crawling backwards.

ALMA

God, I love
That child!

JONATHAN

Check out the paper bag
Next to the stove. I got some egg-
Plant. You know, little tiny ones.

ALMA

Remember those Italians,
Carlo and Silvia, on the cruise?

JONATHAN

Melanzanine.

HARRY

Would you please
Not mention that man's name again?

ALMA

I liked him.

JONATHAN

Ho ho ho.

HARRY

Someone
Pass me the *Times*.

ALMA

The Klinghoffers
Will never manage all the stairs.
Those little ladders! Marilyn
Is so brave. She's a saint.

JONATHAN

Hang on.
He had the stroke.

HARRY

The dollar's up.

JONATHAN

Good news for the Klinghoffers.

JONATHAN

Steve
Se traîne à quatre pattes en reculant.

ALMA

Dieu,
Que j'aime cet enfant!

JONATHAN

Regarde dans le sac
En papier près de la cuisinière. J'ai apporté
Des aubergines. Tu sais, les toutes petites.

ALMA

Tu te souviens de ces Italiens, Carlo et Silvia,
Que nous avons rencontrés lors de la croisière?

JONATHAN

Melanzanine.

HARRY

Veux-tu bien
Ne plus prononcer le nom de cet homme?

ALMA

Il me plaisait.

JONATHAN

Oh! Oh! Oh!

HARRY

Quelqu'un
Veut-il bien me passer le Times.

ALMA

Les Klinghoffer
Ne pourront jamais monter tous les escaliers.
Toutes ces petites marches! Marilyn
Est si courageuse. C'est une sainte.

JONATHAN

Minute!
Il a eu cette attaque.

HARRY

Le dollar est en hausse.

JONATHAN

Bonne nouvelle pour les Klinghoffer.

HARRY

Hope
All the logistics get worked out.

JONATHAN

Oh, Marilyn will see to that.
Friday Manhattans by the pool,
Saturday Eretz Yisroel.

ALMA

Yes, go ahead and laugh. Are you
Familiar with these people? No.
Maybe to you they seem grotesque,
Your parents's stupid friends. But ask
Yourself, 'When I am seventy
Will I be glamorous? Will I
Be awe-inspiring? Huh! If you're
A decent man like Klinghoffer
I'll have no reason to complain.
Now, who wants coffee?

HARRY

My caffeine
Fix for the afternoon! Hooray!

JONATHAN

How old - no thanks Dad - will you be?
Ninety? A hundred?

ALMA

I won't die

JONATHAN

I said no thanks.

ALMA

Until I'm good
And ready.

JONATHAN

Was this coffee brewed
In that machine from Istanbul?

ALMA

No - one from Harrods Winter Sale.
We only used that Turkish thing
Once, and it made it much too strong.

HARRY

Sort of metallic. It's somewhere.
Still in its box.

HARRY

J'espère
Que tout s'arrangera.

JONATHAN

Oh, Marilyn y veillera.
Le vendredi des cocktails au bord de la piscine,
Le samedi, Eretz Israël.

ALMA

Vas-y, moque-toi. Connais-tu bien
Ces gens? Non.
Ils sont peut-être grotesques pour toi,
Ces stupides amis de tes parents. Mais
Pose-toi la question: "Quand j'aurai soixante-dix
Ans, est-ce que je serai séduisant? Est-ce que
Je serai imposant? Hein? Si tu es
Un honnête homme comme Klinghoffer
Je n'aurai pas de raison de me plaindre.
Et maintenant, qui veut du café?

HARRY

Ma dose
De caféine pour l'après-midi! Hourra!

JONATHAN

Quel âge -non merci papa- auras-tu?
Quatre-vingt-dix ans? Cent ans?

ALMA

Je ne mourrai pas.

JONATHAN

J'ai dit non merci.

ALMA

Avant d'y être tout à fait
Préparée.

JONATHAN

As-tu préparé ce café
Dans l'appareil acheté à Istanbul?

ALMA

Non. Dans celui des soldes d'hiver chez Harrods.
Nous n'avons utilisé ce machin turc
Qu'une seule fois et le café était trop fort.

HARRY

Il avait un goût métallique. Il doit être
Quelque part dans sa boîte.

ALMA

I'm not so sure.
I may have given it away -

JONATHAN

You gave that thing to charity?

ALMA

- Last winter there were all those showers.

HARRY

This house is full of souvenirs;
Coffee pots, tea sets, little cups
For drinking sake. Tourist traps
And sweatshops on five continents
Turn the stuff out. Your mother haunts
The markets when we go ashore,
Looking -

ALMA

We all know where you are
While this is going on.

HARRY

- For some
Hideous relic to bring home.
Out rush the natives at first sight
Of her enormous summer hat,
Rubbing their hands.

ALMA

You spent the day
Parked in the one clean restroom -

HARRY

They
Have made their fortunes! And my wife -

ALMA

- In all of Athens. There were half
A dozen angry guys outside.

HARRY

- Has vanished in the sweaty crowd
Waving her pocketbook.

ALMA

He'd fought
His way in -

ALMA

Je n'en suis pas sûre,
Je l'ai peut-être donné.

JONATHAN

Tu as donné ce truc à une oeuvre de charité?

ALMA

L'hiver dernier, nous avons dû faire tous ces
Cadeaux de mariage.

HARRY

Cette maison est pleine de souvenirs:
Des cafetières, des services à thé, de petites
Tasses pour boire du saké. Les pièges à touristes
Et les ateliers de cinq continents
Fabriquent ce genre de choses. Ta mère hante
Les marchés quand nous débarquons,
Elle est à la recherche-

ALMA

Nous savons tous où tu es
Pendant ce temps.

HARRY

- De quelque horrible
Relique qu'elle pourrait ramener à la maison.
A la seule vue de son énorme chapeau de paille
Les autochtones se précipitent
Se frottant les mains.

ALMA

Tu as passé
La journée dans les seules toilettes propres-

HARRY

Ils font fortune! Et ma femme-

ALMA

- D'Athènes. Il y avait une demi-douzaine
De types furieux qui attendaient à l'extérieur.

HARRY

- Disparaît dans la foule en sueur
Brandissant son sac à main.

ALMA

Il s'était battu
Pour entrer -

HARRY

God in heaven! What -

ALMA

And I watched him -

HARRY

- Must she endure -

ALMA

- Fight to get back to the fresh air.

HARRY

- Buying her piece of the Old World.

JONATHAN

You loved that cruise. There were those cold
Buffets at midnight when the cooks
Surprised themselves; you walked the decks
Carrying gold-rimmed china plates,
Half-shadowed by the swinging lights,
Until the waiters went below
And the band scraped their chairs and blew
A couple of wrong notes - then what?
Women felt chilly, wished they'd brought
A sweater, and imagined it
Lying across the stateroom bed.

JONATHAN

So, the last of your friends retired.
And so you followed your friends down,
When the Mediterranean
Had swallowed Dad's cigar.

ALMA

 You ought
To be more serious about
Your social life.

HARRY

 Did you pick up
My suit?

JONATHAN

 The man had shut the shop.
A family emergency.

HARRY

The cat ate the canary.

HARRY

Grand Dieu! Que -

ALMA

Et je le regardais -

HARRY

Ne doit-elle supporter -

ALMA

- Se battre pour retourner au grand air.

HARRY

- Pour acheter sa part du Vieux Continent.

JONATHAN

Vous avez aimé cette croisière. Il y avait
Ces buffets froids à minuit lorsque les cuisiniers
Se sont surpassés; vous arpentiez le pont
Tenant des assiettes à bord doré,
A moitié cachés par l'ombre des lumières dansantes,
Jusqu'à ce que les serveurs descendent dans
l'entrepont
Et que les musiciens se lèvent de leur chaise
Et jouent quelques fausses notes- et alors, quoi?
Les femmes avaient froid, regrettaient
De ne pas avoir pris de lainage et se
L'imaginaient sur le lit de leur cabine de luxe.

JONATHAN

Vos derniers amis s'étaient retirés.
Et vous les avez suivis
Lorsque la Méditerranée
Eut avalé le cigare de papa.

ALMA

Tu devrais
Prendre ta vie sociale plus
Au sérieux.

HARRY

Es-tu allé chercher
Mon costume?

JONATHAN

Le type avait fermé sa boutique.
Une urgence familiale.

HARRY

Le chat aura mangé le canari.

JONATHAN

Try
On Monday.

ALMA

Listen, Jonathan,
I want you to feel free -

JONATHAN

I can
Hear something. Is your chicken done?

ALMA

- To introduce your friends to us.

HARRY

The chicken, Alma.

JONATHAN

Let me guess.
Myrt Epstein has a daughter.

ALMA

Two;
Two lovely, lovely girls.

HARRY

I'll go
And take it out, okay?

JONATHAN

Look. Mom.
You know I've got a bar exam.

HARRY

I'll put those peapods on to boil.

ALMA

I'll do it. Don't get up. They're vile!

JONATHAN

Who's vile?

HARRY

Just about everyone.
This time I think she's got a bone
To pick with Arafat.

JONATHAN

Va voir

Lundi.

ALMA

Ecoute, Jonathan,

J'aimerais que tu saches -

JONATHAN

J'entends

Quelque chose. Le poulet est-il prêt?

ALMA

- Que nous serions heureux de connaître tes amis.

HARRY

Alma, le poulet.

JONATHAN

Attends, que je devine.

Myrt Epstein a une fille.

ALMA

Deux;

Deux très, très jolies filles.

HARRY

Je vais

Le sortir du four, d'accord?

JONATHAN

Ecoute, maman.

Tu sais que j'ai un examen de droit.

HARRY

Je vais mettre les pois à bouillir.

ALMA

Je vais le faire. Ne te lève pas. Ils sont ignobles

JONATHAN

Qui est ignoble?

HARRY

A peu près tout le monde.

Cette fois-ci je crois qu'elle a un compte

JONATHAN

You should
Fold the paper so she can't read
The headlines.

ALMA

What's the matter with
You anyway? I'm sick to death

ALMA

Of reading about misery.
It's never-ending. God knows why
I still get angry, but I do.
You wash your hands and go on through.

CHORUS OF EXILED JEWS:

When I paid off the taxi, I had no money left,
and, of course, no luggage. My empty hands shall
signify this passion, which itself remembers.

O Daughter of Zion, when you lay upon my breast
I was like a soldier who lies beneath the earth
of his homeland, resolved.

You said, "I am an old woman. I thought you were dead.
I have forgotten how often we betrayed one another.
My hide is worn thin, covered with scars and wrinkles.
Now only doctors gather at my bedside, to tell what
the Almighty has prepared for me.

A woman comes in to keep the place looking occupied."

Let us, when our lust is exhausted for the day,
recount to each other all we endured since we
parted. There is so much to get through, it will
take until night. Then we shall rise, miraculously,
virgin, boy and bride.

To me you are a land of Jerusalem stone;
your scars are holy places. There, under
my hands, the last wall of the Temple. There
the Dome of the Rock. And there the apart-
ments, the forest planted in memory, the
movie houses picketed by Hasidim, the military
barracks, the orchard where a goat climbs
among branches.

Your neighbor, the one who let me in,
she was brought up on stories of our love.

JONATHAN

Tu devrais plier
Le journal pour qu'elle ne puisse pas lire
Les manchettes.

ALMA

Qu'est-ce qui te
Prend? J'en ai marre

ALMA

De toutes ces misères.
C'est sans fin. Dieu seul sait pourquoi
Ça me fâche encore toujours, mais ça me fâche.
Toi, va te laver les mains et viens manger.

CHOEUR DES JUIFS EXILES:

Lorsque j'eus payé le taxi, il ne me restait plus d'argent,
et, évidemment, plus de bagages. Mes mains vides seront
le signe de cette passion qui, elle-même, se souvient.

O fille de Sion, lorsque tu reposais sur mon sein
j'étais semblable au soldat qui repose sous la terre
de sa patrie, désintégré.

Tu as dit, "Je suis une vieille femme. Je te croyais mort.
J'ai oublié combien de fois nous nous sommes trahis.
Ma peau est usée, couverte de cicatrices et de rides.
Seuls les médecins visitent encore mon chevet, pour me dire
ce que le Tout-Puissant me réserve.

Une femme vient de temps en temps pour que la maison ne
paraisse pas abandonnée."

Lorsque notre désir sera apaisé pour la journée,
nous nous raconterons tous ce que nous avons souffert
depuis notre séparation. Il y a beaucoup à se dire, cela
nous prendra jusqu'à la nuit. Alors nous nous lèverons,
miraculeusement vierges, fiancé et fiancée.

Tu es pour moi une patrie en pierre de Jérusalem;
tes cicatrices sont des lieux saints. Là, sous ma main,
le dernier mur du Temple. Là le Dôme du Rocher. Et là,
les appartements, les forêts du souvenir, les cinémas
entourés d'un cordon de Hassidim, les casernes
des militaires, le verger où une chèvre grimpe
parmi les branches.

Ta voisine, celle qui me fit entrer,
a grandi bercée par le récit de nos amours.

Act I

SCENE 1

CAPTAIN

It was just after 1:15;
I was awake, but lying down
As I had spent a sleepless night
Before we docked that morning. Thought,
The sailor's consolation, is
Surely the night's analysis
Of the impressions of the day.
If, as some think, a life at sea
Differs in real terms from one spent
On shore, it's in the element
Of comprehensive solitude
Which sharpens all one's senses. Good
And evil are not abstract there;
One tastes their advent; it is pure,
Metallic, unripe, and it twists
The gut. The men who climbed the masts
Knew this taste well. How can you doubt
That, in our age of polyglot
Crews and flags of convenience, when
The officer in the machine-
Room tunes and tunes his short-wave set
With no luck, the unheeded shout
Of the sea fills his empty ears.
In the interminable hours
Of navigation, thoughts take shape
And the same skill that steers the ship
Makes intellect an animal.
As I believe now, one detail
Awakened my anxiety.
The man gave me a komboloi.
He was the last in line to shake
My hand; a man in very thick
Glasses, which magnified his eyes.
He took my hand in both of his
And mumbled something. All I heard
Was 'Allah, Allah', and a word
That might have been a name: 'Floros'.
When I withdrew my hand, there was
The komboloi, a little chain
Of jeweller's metal, and the man
Had moved off quickly towards the stern
Before I noticed. It is borne
In upon me that I forgot
This episode until I put
The contents of my pockets on
My bedside table. There are nine
Hundred passengers to greet,
And, naturally, they are not
Identical. A captain sees

Acte I

SCENE 1

LE CAPITAINE

Il était 1 h 15 passé;
J'étais réveillé, mais étendu
Car j'avais passé une nuit blanche
Avant que nous n'accostions le matin. J'ai
Pensé que la consolation du marin devait
Être son analyse nocturne
Des impressions de la journée.
Si, comme certains le pensent, la vie en mer
Diffère en termes réels de la vie
A terre, c'est que la complète solitude
Aiguise tous les sens. Le bien
Et le mal n'y sont pas des abstractions;
Leur apparition ont un goût: pur,
Métallique, pas mûr, et qui tord
Les entrailles. Ceux qui grimpaient au mât
Connaissaient bien ce goût. A notre époque
D'équipages polyglottes et de pavillons de
Complaisance, lorsque l'officier dans la salle
Des machines règle sans succès son émetteur
A ondes courtes, comment pourriez-vous douter
Que le fracas de la mer, auquel il ne prête pas
Attention, ne remplisse ses oreilles vides.
Lors des interminables heures
De navigation, les idées prennent forme
Et la même adresse qui gouverne le navire
Transforme l'esprit en animal.
Quand j'y pense maintenant, un détail
Eveilla mon appréhension.
L'homme me donna un chapelet.
Il fut le dernier de la rangée à me serrer
La main; un homme à verres épais
Qui grossissaient son regard.
Il prit ma main dans les siennes
Et marmonna quelque chose. Tout ce que
J'entendis fut "Allah, Allah", et un mot
Qui aurait pu être un nom: "Floros".
Lorsque je retirai ma main, il y avait
Le chapelet, une petite chaîne
D'un métal d'orfèvre, et avant
Que je m'en aperçoive, l'homme
S'était rapidement éloigné vers l'arrière.
Il m'apparaît de plus en plus évident
Que j'avais oublié cet épisode
Jusqu'au moment où j'ai déposé le contenu
De mes poches sur la table de nuit.
Je dois accueillir neuf cents passagers
Et naturellement, ils ne sont pas
Identiques. Un capitaine est témoin
De toutes sortes d'excentricités.

All kinds of eccentricities.
 There's no need to elaborate.
 Besides, the captivating sight
 Of those, the old especially,
 Who are so keen now to enjoy
 Themselves, to unbend and confide
 In foreigners, the special food,
 Drink, candles, music, atmosphere,
 All warm the heart. It moves me more
 As I get older. And of course
 One joins in. That's what makes the cruise
 For many people. And yet dread
 Gnawed at my heart when I retired
 And saw that chain again. I took
 Two Halcyons, which did not work.
 I slept from three till five, then rose
 And dressed and went on deck. A breeze
 Agitated the swimming pool
 Where early birds were out. Meanwhile
 The pilot came on board to see
 Us into Alexandria
 Where an excursion went ashore
 To view the Pyramids. We were
 Due to cast off at half past nine.
 At noon I went below. At one-
 Fifteen Giordano Bruno came
 Into the cabin. He looked grim.
 'Captain,' he whispered, 'you asleep?
 We've terrorists on board the ship.'
 I ordered him on deck, then went
 With others to the restaurant;
 A strange sight. Terrifying. Shoes,
 Handbags, some broken glass. Two boys
 With guns. The people on the floor.
 The intercom. Machine-gun fire.
 'The Captain needed urgently
 On deck.' Then 'We are here to die',
 Bruno, his hands upon his knees
 And a gun pressed against his face.

SWISS GRANDMOTHER

*Passengers moved from Cafeteria to
Tapestry Room*

My grandson Didi, who was two,
 - And what a brave and lovely boy
 He was, and still is - had agreed
 Not to see the Great Pyramid.
 The others disembarked. 'I'll stay
 With Grandmother', he said. So we
 Strolled for a while around the deck
 And watched the sailors at their work;
 Then to our cabin for a brief
 Rest, and the steward's autograph.
 We washed our hands, made ourselves neat,

Il est inutile d'entrer dans les détails.
 D'ailleurs, la vue attachante
 De ceux, particulièrement des vieux,
 Qui désirent si vivement s'amuser,
 Se détendre et se confier
 A des étrangers, la nourriture raffinée,
 Les boissons, les bougies, la musique,
 L'atmosphère, tout cela réchauffe le cœur.
 Plus je vieillis, plus cela me touche.
 Et naturellement, on participe. Voilà ce que
 Représente une croisière pour beaucoup de
 Monde. Et pourtant, la crainte me rongait
 Le cœur lorsque je me suis retiré
 Et que j'ai revu cette chaîne. J'ai pris
 Deux tranquillisants, mais en vain.
 J'ai dormi de trois à cinq, puis je me suis
 Levé, je me suis habillé et je suis monté sur
 Le pont. Une brise agitait la piscine
 Que survolaient des oiseaux matinaux. Dans
 L'intervalle le pilote est monté à bord
 Pour nous piloter vers Alexandrie
 Où un groupe est descendu pour se rendre
 En excursion aux Pyramides. Nous devions
 Appareiller à neuf heures et demie.
 A midi je suis descendu dans ma cabine.
 A une heure un quart Giordano Bruno
 Est entré. Il avait l'air sombre.
 "Capitaine", a-t-il murmuré, "vous dormez?
 Il y a des terroristes à bord."
 Je lui ai ordonné de monter sur le pont, puis
 Avec d'autres membres de l'équipage je suis allé
 Au restaurant. Un spectacle étrange. Terrifiant.
 Des souliers, des sacs à main, du verre cassé.
 Deux adolescents armés. Les gens couchés par
 Terre. L'interphone. Le feu d'une mitrailleuse.
 "On demande d'urgence le capitaine
 Sur le pont." Ensuite "Nous sommes ici pour
 Mourir", Bruno, les mains sur les genoux
 Et une arme braquée contre son visage.

UNE GRAND-MERE SUISSE

*Les passagers sont transférés de la Cafétéria vers le
Salon à Tapisseries*

Mon petit-fils Didi, qui avait deux ans,
 - C'était un bel enfant courageux,
 D'ailleurs, il l'est toujours - ne tenait pas
 A visiter la Grande Pyramide.
 Les autres ont débarqué. "Je vais rester
 Avec Grand-Mère" a-t-il dit. Nous avons
 Flâné quelque temps sur le pont
 En regardant les marins à l'oeuvre;
 Puis nous sommes retournés dans la cabine
 Pour une courte sieste et l'autographe du steward.
 Nous nous sommes lavé les mains,

And with the kind of appetite
 Associated with sea air,
 Went looking for some lunch. No more
 Of that. The next thing I recall
 Is people screaming. Horrible.
 To see one's fellow men become
 Like beasts, diminished by each scream,
 That, for me, is what shocks. How thin
 The coat is: unlined velveteen,
 And underneath, the monkey's back.
 So I said to my grandson, 'Luck
 Is on our side. Your parents will
 Be jealous. We shall think them dull
 Not to have shared this escapade.'
 'Remember everything', I said.
 Now I think, how could we forget?
 How could we even contemplate
 The effort of remembering?
 Everything comes back, everything.
 We are quite helpless, as we were
 Shuffling along that corridor
 Out of the dining room; half bored
 Half terrified. I am afraid
 I thought 'At least we are not Jews'.
 The hijacking lasted two days
 And we were constantly assured
 That we would not be harmed. I feared,
 However, that some otherwise
 Trivial argument would cause
 A tragedy. There were some who
 Still pushed their weight around as though
 They'd been served with a dirty spoon;
 There was the real American
 Anger at sudden impotence,
 Though that was not a problem once
 Americans were led away.
 Worst of all was the tendency
 To forget danger in the wild
 Physical need: so many old
 People who thought they could not bear
 The inconvenience ashore,
 And now faced worse, the gentlemen
 With problems, the lost muscle tone
 Of mothers of large families,
 Ladies with inflammations, those
 Whose bowels had dissolved in fear,
 Clustered and fought around the door
 Of the one working lavatory.
 A Palestinian stood by.
 Omar, I think. Later he'd come
 Over and ask me the child's name.

Nous nous sommes habillés,
 Et, mis en appétit par l'air du large,
 Nous voulions aller déjeuner. Il n'en était
 Pas question. Ce dont je me souviens
 Ensuite, c'est des cris des gens. C'était horrible.
 De voir ses frères humains
 Transformés en bêtes, rabaissés par chaque cri,
 C'est ce qui me choque. De voir à quel point
 L'étoffe est mince: du velours non doublé,
 Et sous l'étoffe, le dos du singe.
 J'ai donc dit à mon petit-fils: "La chance
 Nous sourit. Tes parents vont être
 Jaloux. Ils vont nous sembler peu intéressants
 De ne pas avoir partagé cette aventure."
 Souviens-toi de tout" lui ai-je dit.
 Aujourd'hui, je me demande, comment nous
 pourrions
 Oublier. Il n'est pas nécessaire
 Que nous fassions un effort pour nous souvenir.
 Tout me revient, tout.
 Nous étions sans défense comme
 Nous nous traînions le long de ce couloir
 Nous éloignant de la salle à manger; à moitié
 Ennuyés, à moitié terrifiés. J'ai bien peur
 D'avoir pensé "Dieu merci nous ne sommes pas
 juifs". Le détournement a duré deux jours
 Et l'on nous donnait constamment l'assurance
 Qu'on ne nous ferait pas de mal. Pourtant,
 Je craignais que quelque incident trivial
 N'entraînât une tragédie.
 Il y en avait qui continuaient
 A se donner de l'importance,
 A faire comme si on leur avait manqué d'égards;
 Il y avait là une colère bien américaine
 Devant un soudain sentiment d'impuissance,
 Bien que ce problème disparût
 Lorsque les Américains furent emmenés.
 Le pire de tout était la tendance
 A oublier le danger face
 Aux besoins physiques incontrôlés:
 Tant de vieilles personnes
 Qui pensaient ne pouvoir supporter
 L'inconfort lors des escales,
 Se trouvaient confrontées à pire, les vieux
 Messieurs à problèmes, les mères de familles
 Nombreuses au tonus musculaire diminué,
 Les femmes souffrant d'inflammations, ceux
 Dont les intestins s'étaient relâchés sous l'effet
 De la peur, se pressaient et se battaient devant
 La porte des seules toilettes utilisables.
 Un Palestinien montait la garde.
 Omar, je pense. Plus tard, il s'est approché
 Et m'a demandé le nom du petit.

FIRST OFFICER

The engines cut out. Then, surprise
The bell began to ring. I was
Bringing our guns and shells up from
Their special closet by the gym
And longing for my thirty-eight
When the thing tripped. Hell's bells all right.
It just went on and on and on.
At last they let us send a man
In with a toolbox. Then we filed
Down to the restaurant. No bold
Manœuvres, not from us. My God,
Not with five hundred souls on board.
That tied the Captain's hands. If he
Was cautious everyone knew why.
And don't forget that at that time
We thought that there were more of them;
Twenty, perhaps. They'd shot one man
In the leg, severing a vein.
If it had been an artery
He'd have been dead, but there he lay.
They said, 'We fired into the floor.'
It must have ricocheted. The poor
Bastard got moved to the sick bay
Under my supervision. I
Missed hearing what the Captain said
To the assembled multitude,
But, knowing him, can pretty well
Imagine it. Calmness at all
Costs. Everything will be just fine
If everybody will remain
Calm. This is an imperative.
Parents, silence your children. Move -
Please take your passports - through that door.
You two! Help with that wheelchair.
Soon, very soon, all this will be
Over, a dream recalled by day
In the security of home.
I am still Captain here. Be calm.

MOLQI

Give these orders.
Nobody stirs
A limb: passengers,
Servants and sailors,
All remain calm.
Tell them there is a bomb
In the engine room.
If we are betrayed
The ship will explode
And you will be dead.
Make this understood

LE COMMANDANT EN SECOND

Les machines se sont arrêtées. Alors, surprise!
La sirène a retenti. J'étais en train de transporter
Les armes et les cartouches que j'avais prises
Dans leur placard près du gymnase,
J'aurais donné cher pour mon calibre trente-huit,
Lorsque la sirène s'est mise en marche. Quel
vacarme! Et ça n'en finissait pas.
Finalement ils nous ont permis d'envoyer un
homme
Avec une boîte à outils. Ensuite nous sommes
Descendus en file au restaurant. Nous n'avons rien
Tenté d'audacieux. Bon Dieu!
Pas avec cinq cents passagers à bord.
C'est ce qui a paralysé le capitaine. S'il a été
Prudent, tout le monde en savait la raison.
Et n'oubliez pas que nous pensions
Alors qu'ils étaient plus nombreux;
Peut-être, vingt. Ils avaient blessé un homme
A la jambe, sectionnant une veine.
Si cela avait été une artère,
Il serait mort, mais il était couché par terre.
Ils ont dit: "Nous avons tiré dans le sol".
La balle a dû ricocher. Le pauvre
Type a été transporté à l'infirmerie
Sous ma supervision. Je
N'ai pas entendu ce que le capitaine a dit
A la foule assemblée,
Mais, le connaissant, je peux très bien
Me l'imaginer. Du calme à tout
Prix. Tout se passera bien
Si tout le monde reste
Calme. C'est impératif.
Parents, faites taire vos enfants. Passez-
S'il vous plaît, prenez vos passeports- par cette
Porte. Vous deux! Donnez un coup de main avec
cette chaise roulante.
Bientôt, très bientôt, tout ceci
Prendra fin, lorsque vous serez chez vous,
En sécurité, cela vous semblera un mauvais rêve.
Je suis encore toujours le capitaine. Restez calmes.

MOLQI

Donnez ces ordres.
Que personne ne remue
Le petit doigt: passagers,
Membres du personnel et marins,
Que tous restent calmes.
Dites-leur qu'il y a une bombe
Dans la salle des machines.
Que si l'on nous trahit
Le bateau explosera
Et ils mourront.
Faites-leur comprendre cela

And nothing will happen.
 This is a demonstration
 Action for liberation:
 Our fifty companions
 Held in Israeli prisons.
 You have the walkie-talkies?
 Americans, Israelis,
 And British: those
 Until we reach Tartus
 Must sit apart.
 No one will be hurt.
 Check each passport;
 A little discomfort
 For a short time.
 Here is some
 American money.
 It will cover any
 Damage to your
 Sporting rifles. We are
 Soldiers fighting a war.
 We are not criminals
 And we are not vandals
 But men of ideals.
 These people must have food.
 Where are the blankets stored?
 Everyone on board
 Should be here. We have killed
 No one. Find women
 To send to the kitchen.
 Prepare a meal.
 And we want petrol
 Or kerosene.
 Five cans. Send men.
 The Captain comes with me
 To speak to Syria.

MAMOUD

We are sorry
 For you. We don't worry
 As we want to die.
 It is you, it is they
 Who desire to live.
 We believe
 What you say is true.
 We have studied you.

CAPTAIN

Bring sandwiches and coffee. I
 Will drink the first cup. You shall say
 Which cup, if you like. I will let
 You choose the sandwiches I eat.

Et tout se passera bien.
 Ceci est une action
 Démonstrative: qu'on libère
 Nos cinquante camarades
 Détenus dans des prisons israéliennes.
 Vous avez les talkies-walkies?
 Américains, Israéliens
 Et Britanniques: qu'ils soient tenus
 A l'écart jusqu'à ce que
 Nous atteignons Tartous.
 Il ne sera fait de mal à personne.
 Contrôlez chaque passeport;
 Un peu d'inconfort
 Pendant un court laps de temps.
 Voici un peu
 D'argent américain.
 Il servira à rembourser
 Les éventuels dégâts subis
 Par vos fusils de chasse. Nous sommes
 Des soldats en guerre.
 Nous ne sommes pas des criminels
 Et nous ne sommes pas des vandales
 Mais des hommes ayant un idéal.
 Ces gens doivent être nourris.
 Où sont les couvertures de réserve?
 Toutes les personnes à bord
 Devraient se trouver ici. Nous n'avons tué
 Personne. Envoyez des femmes
 A la cuisine.
 Préparez un repas.
 Et il nous faut de l'essence
 Ou du kérosène.
 Cinq bidons. Envoyez des hommes.
 Le capitaine m'accompagne
 Pour communiquer avec la Syrie.

MAMOUD

Nous regrettons
 Pour vous. Nous ne nous en faisons pas
 Car nous voulons mourir.
 C'est vous qui voulez vivre,
 C'est eux qui le veulent.
 Nous croyons que ce que
 Vous dites est vrai.
 Nous vous avons observés.

LE CAPITAINE

Apportez des sandwiches et du café. Je
 Boirai la première tasse. Si vous voulez,
 Vous me désignerez la tasse. Vous
 Choisirez les sandwiches que je mangerai.

CHORUS

Is not the ocean itself their past?
Landscape of night for Him
Who is called All-Seeing, untouched
by storms, deep-silted with the motes
of carrion which stand for light.
God rests in nothing. The perfect shapes,
delicately blazing monstrous creatures,
cross obliquely eating lice and moss.
Here is a semblance of the first man;
sinewy, translucent, thick with life,
superficially violent, inwardly calm.
His pulse beats in his ears. He is secretive;
entrenched in his side, the sacred parasites.
This is the night of his wedding.
His extremities reckon of his wife,
flesh of his flesh, a rib of sand,
who is listening, not to his voice
but to the voice of spirits, and waiting
for the fruit of the knowledge of good and evil
to climb down from the trees.

SCENE 2

MAMOUD

The ship is on course for Syria

Now it is night
And we should get
Little stations,
Local ones;
Lebanon's,
Palestine's;
All the region's
Unlicensed programs
Broadcast from rooms
In people's homes,
The backs of stores,
And, when the sky clears,
Rooftops. It's late
When they transmit;
Sound carries better
When it's later.
Over the water
It's best of all.
This beautiful
Music will travel
To the wakeful
People who still
Wish to pour
Some trembling air
Over the hour
In which they wait.

LE CHŒUR

L'océan lui-même n'est-il pas leur passé?
Un paysage de ténèbres pour Lui
Qu'on appelle Celui-Qui-Voit-Tout, épargné
par les tempêtes, encombré de sédiments
en décomposition qui tiennent lieu
de lumière. Dieu est dans le néant. Les formes
parfaites, créatures monstrueuses à l'éclat
fragile prennent en écharpe et dévorent les poux
de mer et le lichen. Voici le simulacre du
premier homme; vigoureux, diaphane, gorgé de vie,
violent en surface, calme en profondeur.
Son pouls résonne dans ses oreilles.
Dissimulé, il abrite dans son flanc
les parasites sacrés.
Ceci est la nuit de ses noces.
De ses extrémités s'exhale l'odeur âcre de sa femme,
chair de sa chair, une côte d'argile,
qui écoute, non pas sa voix,
mais la voix des esprits, et qui attend
que le fruit de la connaissance du bien et du mal
descende des arbres.

SCENE 2

MAMOUD

Le navire a mis le cap sur la Syrie

A présent il fait nuit
Et nous devrions
Pouvoir capter
De petites stations locales:
Le Liban,
La Palestine;
Tous les programmes clandestins
De la région
Emettant depuis
Les maisons de particuliers,
Les arrière-boutiques,
Et, lorsque le ciel se dégage,
Depuis les toits. Il fait nuit
Lorsqu'ils transmettent;
Le son porte mieux
La nuit.
Le mieux c'est
Sur l'eau.
Cette belle
Musique atteindra
Ceux qui sont
Eveillés et
Qui désirent
Remplir d'air vibrant
Leurs heures
D'attente.

peat
gs by heart
we get
dio
w.
e.
e news,
e these
ose stories
e same.
A time
g. For him
a war,
is her
Or he
away,
d money
an marry.
oman dies
ase
es her face
ed. She has
, may be
Cruelly
rn from
r. The stem
a, the head
ose has dried
tered. It's good
se songs are sad.
play
ns. My first toy
like this.
ne. I was
d just able
it and crawl
a wall,
fire, smell
metal
exploded round,
e sound,
y hand
to bend.
d a long
'm young.
ot I
away
mother
uld not remember
appened to her.
y said
was a raid.
le carried
is coat.
er thought

Je pourrais chanter
Ces chants par coeur
Rien de ce que
La radio nous transmet
N'est jamais neuf.
Ça me plaît ainsi.
Je n'aime pas les nouvelles,
Mais j'aime ces chants
Dont les histoires
Sont toutes les mêmes.
Des amants. Le moment
De la séparation. Pour lui,
La mort à la guerre,
Et le chant est
Sa complainte. Soit il
Doit s'en aller,
Et lui enverra de l'argent
Pour qu'ils puissent se marier.
Soit encore la femme
Meurt d'une maladie
Qui n'abîme pas
Son visage. Elle a
Des frères, peut-être
Un père. Elle est arrachée
Cruellement à son
Amant. La tige
Est brisée, la rose
S'est flétrie et
Disséminée. Tant mieux
Si ces chants sont tristes.
Enfant, je jouais
Avec des armes. Mon premier jouet
Était une arme comme celle-ci.
Une vraie. J'avais
Cinq ans et je savais tout juste
La traîner jusqu'à un mur,
L'appuyer contre
Le mur, faire feu et sentir
L'odeur du métal chaud
Et de la cartouche,
Jouir du bruit,
Avant qu'une crampe
Ne me paralyse la main.
Cela m'a semblé durer
Longtemps. Je suis jeune.
Ce n'est pas moi
Qu'on a chassé
Mais ma mère
Qui était incapable de se rappeler
Ce qui lui était arrivé.
Elle m'a seulement dit
"Il y a eu un raid.
Mon oncle m'a portée
Dans son manteau.
Il n'a jamais cru

We would be
 More than a day.'
 She said God would
 Restore threefold
 All we had called
 Ours. She was killed
 With the old men
 And children in
 Camps at Sabra
 And Chatila
 Where Almighty God
 In His mercy showed
 My decapitated
 Brother to me
 And in His mercy
 Allowed me to close
 My brother's eyes
 And wipe his face.

CAPTAIN

I think if you could talk like this
 Sitting among your enemies
 Peace would come. Now from day to day
 Evil grows exponentially
 Laying a weight upon the tongue.
 Violence speaks a single long
 Sentence inflicted and endured
 In Hell, by those who have despaired.

MAMOUD

The day that I
 And my enemy
 Sit peacefully
 Each putting his case
 And working towards peace
 That day our hope dies
 And I shall die too.
 My speech is slow
 And rough. Esau
 Cannot argue.

CAPTAIN

I have often reflected that
 This is no ship, and I am not
 A captain, as I formerly
 Was, nor are my men sailors. They
 Are plumbers, waiters, engineers,
 Cooks, chambermaids, barmen, masseurs,
 Barbers, laundresses, and so forth.
 Passengers get their money's worth;
 On a good day they close their eyes
 And through their eyelashes palm trees
 Nod blackly over a white beach.
 The sea is calm. The sea is rich

Que nous nous éloignerions
 Pour plus d'un jour."
 Elle m'a dit que Dieu
 Nous rendrait en triple
 Tout ce qui nous
 Appartenait. Elle a été tuée
 Avec les vieillards
 Et les enfants dans
 Les camps de Sabra
 Et de Chatila
 Où Dieu le Tout-Puissant
 Dans Sa miséricorde me montra
 Mon frère décapité
 Et dans Sa miséricorde
 Il permit que je lui
 Ferme les yeux
 Et que j'essuie son visage.

LE CAPITAINE

Je pense que si tu parlais ainsi,
 Assis parmi tes ennemis,
 Il y aurait la paix. Mais de jour en jour
 Le mal se développe de manière exponentielle
 Empêchant les langues de parler.
 La violence ne connaît qu'un
 Langage imposé et souffert
 En Enfer par ceux qui ont perdu tout espoir.

MAMOUD

Le jour où
 Je m'assoierai en paix
 Aux côtés de mon ennemi,
 Chacun de nous exposant sa cause
 Et oeuvrant pour la paix,
 Ce jour-là verra mourir notre espoir
 Et moi aussi je mourrai.
 Mon discours est lent
 Et rude. Esau
 N'est pas en mesure de discuter.

LE CAPITAINE

Je me suis souvent dit que
 Ceci n'était pas un navire et
 Que je n'étais pas le capitaine,
 Comme je l'étais par le passé, et que
 Mes hommes n'étaient pas des marins. Ils
 Sont des plombiers, des serveurs, des mécaniciens
 Des cuisiniers, des femmes de chambre, des barmen
 Des masseurs, des coiffeurs, des blanchisseuses,
 Et ainsi de suite. Les passagers en ont pour
 Leur argent; par beau temps, ils ferment les yeux
 Et à travers leurs cils des palmiers
 Jettent de l'ombre sur une plage dorée.

In paradoxes. This hotel,
Achille Lauro, should be full
 Of a sense that all worldly care
 Recedes as we lose sight of shore
 For the duration of the cruise.
 To my regret, it never is.
 'Why?' I have asked myself. Tonight
 I understand. Who could forget
 Janus, the man in cotton gloves
 God of hoteliers, who lives
 Between the lobby and the street
 Where joy is unconfined? Without
 Him and his shrine, our luxury,
 Our trained staff, our cuisine; all I
 Attend to and take pleasure in,
 Mock us. Do you see what I mean?
 I mean that a cruise liner is
 Not a hotel, that happiness
 Rests in the knowledge that one may
 Pack one's suitcase and go, or go
 Leaving the suitcases behind.
 An imitation of a grand
 Hotel built in a giant steel
 Container; one can almost smell
 The air of prison down below.
 You must have known this, and known how
 Much passengers wish to escape.
 It's human nature. Pleasure trip!
 They count the days, you know. Do they
 Sense the subtle disharmony
 Between interior design
 And what surrounds it? I have seen
 Ships become real communities
 With a real life; back in the days
 When I was the first officer
 On board a tanker. Nights were clear
 And long; the ship, her ballast full,
 Appeared to hold the sea quite still,
 And to be all that kept the air
 Above the water. We had more
 Darkness about us than the night.
 The days were empty. My first mate
 And I scarcely exchanged a word
 In passing. But I was not bored.

AUSTRIAN WOMAN

I kept my distance. That seemed best.
 There was a burst of shooting just
 As I was stepping in the tub.
 I froze. My heart began to throb
 Violently. I had to lie
 Down on the bathmat for a few
 Minutes until I felt composed.
 The bathwater I left, but dressed
 Except for shoes. I knew the door

La mer est calme. La mer est riche
 En paradoxes. Cet hôtel,
 L'*Achille Lauro*, devrait respirer
 Le sentiment que tout souci matériel
 S'estompe pour la durée de la croisière,
 Lorsque s'éloigne le rivage.
 A mon grand regret, ce n'est jamais le cas.
 "Pourquoi?" me suis-je demandé. Ce soir
 Je comprends. Qui pourrait oublier
 Janus, l'homme aux gants de coton,
 Le dieu des hôteliers, qui habite
 Entre le hall et la rue
 Où la joie est sans bornes? Sans
 Lui et son sanctuaire, notre luxe,
 Notre personnel stylé, notre cuisine, tout
 Ce dont je m'occupe avec plaisir,
 Tournerait en dérision. Me comprenez-vous?
 Je veux dire qu'un paquebot n'est
 Pas un hôtel, que le plaisir est de savoir
 Que l'on peut faire ses valises et partir,
 Ou partir en abandonnant ses valises.
 Une imitation d'un hôtel
 De luxe bâti dans une gigantesque coque
 De métal; il est presque possible de respirer
 L'air d'une prison dans l'entrepont.
 Vous deviez le savoir et savoir à quel point
 Les passagers désirent s'évader. La nature humaine
 Est ainsi faite. Un voyage d'agrément!
 Savez-vous qu'ils comptent les jours ?
 Se rendent-ils compte du subtil désaccord
 Entre la décoration intérieure
 Et ce qui l'entoure ? J'ai vu
 Des navires devenir de réelles communautés,
 Dotées d'une véritable vie; à l'époque où
 J'étais commandant en second
 A bord d'un pétrolier. Les nuits étaient sereines
 Et longues; le navire chargé de tout son lest
 Semblait garder la mer au calme,
 Et semblait à lui seul maintenir l'air
 Au-dessus de l'eau. L'obscurité qui nous entourait
 Paraissait plus grande que celle de la nuit.
 Les jours étaient vides. Mon adjoint
 Et moi échangeions à peine une parole lorsque
 Nous nous croisions. Mais je ne m'ennuyais pas.

UNE AUTRICHIENNE

Je suis restée à distance. Cela semblait le plus sage.
 Il y a eu une fusillade au moment où
 J'allais entrer dans la baignoire.
 Je suis restée figée sur place. Mon coeur
 A commencé à battre la chamade. J'ai dû me
 coucher
 Quelques minutes sur le tapis de bain
 Jusqu'à ce que j'aie retrouvé mon calme.
 J'ai laissé l'eau du bain et je me suis habillée

Was locked, but I dared not go near
 Enough to ckeck, in case I made
 A noise that could be heard outside.
 On the table next to my bed
 Was a fruitbasket, and I had
 Some chocolate I bought in Greece.
 I had to ration my supplies;
 There was no way to tell how long
 They'd have to last. One lucky thing:
 I had tapwater. I would eat
 A little square of chocolate
 Every few hours. I was more
 Careful to save the fruit. A pear,
 An apple, and some grapes; that's all
 I ate. To take a sleeping-pill
 Seemed dangerous. I couldn't sleep;
 I thought they would blow up the ship,
 And I'd begin to feel it list.
 I prayed and sweated through the worst.
 Even if one were going to die
 One would avoid the company
 Of idiots. During the war
 I felt the same. I have no fear
 Of death. I'd rather die alone,
 If I must, though I'd hate to drown.

MAMOUD

Those birds flying
 Above us, these landing
 On the ship's railing,
 Not migrating,
 - Doesn't the earth belong
 To them? - revisiting
 Their lands, carrying
 Traces of mist
 From their latest
 Approach to the crest
 Of the firmament,
 Their shadows burnt
 On a cloudfront
 In circles of brightness,
 In witness
 Leaving a trace
 Of dust on the cloud,
 Messengers of God,
 Angels freed
 To marry and die,
 Children of day,
 Night's predators,
 Favorite creatures,
 More than all others
 Chosen and endowed,

Mais je n'ai pas mis de chaussures. Je savais que
 La porte était verrouillée mais je n'osais pas
 M'en approcher pour vérifier de peur de faire
 Un bruit qu'on aurait pu entendre à l'extérieur.
 Sur la table à côté du lit
 Se trouvait un panier de fruits et j'avais encore
 Du chocolat que j'avais acheté en Grèce.
 J'ai dû rationner mes provisions;
 Il était impossible de savoir pour combien de temps
 Elles allaient devoir suffire. Une chance:
 J'avais de l'eau du robinet. J'ai mangé
 Un petit morceau de chocolat
 Toutes les deux ou trois heures. J'ai été
 Plus parcimonieuse avec les fruits. Une poire,
 Une pomme et quelques raisins; c'est tout ce que
 j'ai
 Mangé. Il m'a semblé dangereux de prendre
 Un somnifère. Je ne pouvais pas dormir;
 Je pensais qu'ils allaient faire sauter le navire,
 Qui déjà me semblait donner de la bande.
 J'ai prié et eu des sueurs froides pendant le pire.
 Mais même s'il fallait que je meure
 Je tâcherais d'éviter la compagnie
 Des imbéciles. J'ai ressenti la même chose
 Pendant la guerre. Je n'ai pas peur
 De la mort. S'il faut que je meure,
 Je préférerais mourir seule
 Quoique je n'aimerais pas me noyer.

MAMOUD

Ces oiseaux volant
 Au-dessus de nous, certains se posant
 Sur le bastingage,
 N'émigrent pas,
 - La terre ne leur appartient-elle
 Pas? -ils revisitent leurs contrées,
 Portant des traces de brume
 De leur dernière rencontre
 Avec le faite du firmament,
 Leurs ombres dessinées
 Sur les nuées
 En cercles brillants;
 En guise de témoignage
 Ils laissent une trace
 De poussière sur le nuage,
 Messagers de Dieu,
 Anges libres
 De s'unir et de mourir,
 Enfants du jour,
 Prédateurs nocturnes,
 Créatures chéries,
 Plus que toutes autres
 Choies et favorisées,
 Dont on a dit
 Que la gratitude

Whose gratitude
 It has been said
 Shames the holiest
 Of men; the least
 Among their kind
 Being unbound
 And free from sin,
 The eagle, the falcon,
 The crow, and the raven,
 The sparrow, the wren,
 The dove, the pigeon,
 The stork, and the heron,
 Alike being clean
 In the sight of Heaven,
 These and many more
 Travel through each layer
 Of the atmosphere
 With no desire
 Or need of war.
 Ritual song defends
 Their nesting-grounds.
 In each country
 Through which they fly
 They are at ease
 And recognize
 Particular trees,
 The shapes of hills,
 City walls,
 And other details,
 The oblong hole
 Where a brick fell
 Lined with grass and wool.
 The sun will rise soon.
 I would like to see the dawn
 From my window.
 As things stand now
 This will not be
 An easy day.

CHORUS

Is not the night restless for them?
 Smoke detectors and burglar alarms
 go off without reason, the taped voice
 unwinds in the widow's backyard.
 No one bothers to look up from his work.
 Elijah will return, the Jews believe,
 the Antichrist condemn, the Messiah
 judge; the dead, the wicked and the good
 will be distinguished, the world consume
 and be renewed. Even the man
 who lies awake in dread will be distinguished.
 The lights of the world burn around the clock.
 He guesses how much is lost.
 Dwellers in Paradise look at each other
 as one looks at the planets in the sky,

Ferait honte au plus saint
 Des hommes; le plus petit
 D'entre eux
 Est sans lien
 Et libre de tout péché,
 L'aigle, le faucon,
 La corneille et le corbeau,
 Le moineau, le roitelet,
 La colombe, le pigeon,
 La cigogne et le héron,
 Tous aussi purs
 Devant Dieu,
 Ceux-là et bien d'autres
 Volent à travers les couches
 De l'atmosphère
 N'éprouvant ni le désir
 Ni le besoin de guerre.
 Un chant rituel défend
 Leurs nids.
 Dans chaque pays
 Qu'ils traversent
 Ils se sentent chez eux
 Et reconnaissent certains arbres,
 La forme des collines
 Les remparts des villes,
 Et d'autres détails,
 Le trou allongé,
 Tapissé d'herbe et de laine,
 Dans lequel une brique est tombée.
 Le soleil va bientôt se lever.
 J'aimerais voir l'aube
 De ma fenêtre.
 Etant donné les circonstances
 Ceci ne sera pas
 Une journée facile.

LE CHŒUR

La nuit n'est-elle pas agitée pour eux?
 Des détecteurs de fumée et des sonneries d'alarme
 se mettent en marche sans raison, la bande
 déroule sa voix enregistrée dans l'arrière-cour
 de la veuve.
 Personne ne se donne la peine
 d'interrompre le travail.
 Elie va revenir, les juifs le pensent,
 Condamner l'Antéchrist, juger le Messie;
 les morts, les bons et les mauvais seront
 séparés, le monde se consumera
 et sera régénéré. Même celui qui veille
 dans la crainte sera séparé des autres.
 Les lumières du monde brillent sans cesse.
 Il devine tout ce qui est perdu.

and a man may say something
in ignorance, please God, and be saved,
or, equally, be damned. Even he
rejoices; and is in his element.
I am afraid for myself, for myself, for myself.

Les habitants du Paradis se regardent
comme l'on regarde les planètes du ciel,
et un homme pourrait dire quelque chose
dans son ignorance, plaise à Dieu,
et il sera sauvé ou, pareillement, damné. Même
celui-là se réjouit; et il est dans son élément.
J'ai peur pour moi, pour moi, pour moi.

Act II

SCENE 1

CHORUS

When Hagar was led into the wilderness
with some bread and a bottle of water and her son
the Lord consoled Abraham, saying
'Of this child too I will make a nation'.

It may be for this reason that our father turned
and set his face toward his tents. It was early in the
day.

Every few miles she stopped to rinse her mouth
and give the child the breast. She was like one
who walks across a room in a shuttered house
naked and unwatched. She was newly manumitted.
For a long time after the bottle was empty
(that she kept it indicates that she was not without
hope)

Hagar had milk for her son, and he nodded
on her shoulder. For a long time
after the boy looked at her and began crying
she carried him. When he was so weak
that she had to bend her head to hear him
she said 'My son will die as a free man
on his own land', and put him down, and turned
her back.

The the angel struck open the abandoned well.

MOLQI

Come here. Look.
Since we spoke
To shore, traffic
Along this road
Has moved outside
Our horizon.
And have you seen
A single plane?
For the last hour
The corridor
Has been empty.
Half an hour ago
The mist burnt away
And the whole sky
Is vacancy.
God have mercy
On those who guard
For the sake of God,
Who carry His secrets
In their hearts
Unopened, till they
Like Al-Asadi,
Have travelled two days
Towards the Jews.

Acte II

SCENE 1

LE CHCEUR

Lorsque l'on conduisit Hagar dans le désert
avec du pain, une bouteille d'eau et son fils,
le Seigneur consola Abraham en lui disant
"De cet enfant aussi naîtra une nation".

C'est peut-être pour cette raison que notre père
se tourna vers ses tentes. C'était tôt le matin.
Elle s'arrêtait toutes les deux ou trois lieues
pour se rincer la bouche et donner le sein à l'enfant.
Elle ressemblait à la femme qui traverse, nue et sans
être observée, une maison aux volets clos. Elle
venait d'être affranchie.

Longtemps après que la bouteille fut vidée
(le seul fait qu'elle la gardât indique qu'elle n'était
pas sans espoir)

Hagar continua à avoir du lait pour
son fils, et il ballottait la tête sur son épaule. Elle
le porta encore longtemps après que le bambin l'eut
regardée et eut commencé à pleurer. Lorsqu'il fut
faible au point qu'elle dut baisser la tête pour
l'entendre, elle dit "Mon fils va mourir en homme
libre dans son propre pays", et elle le déposa et lui
tourna le dos.

Alors l'ange frappa et ouvrit le puits abandonné.

MOLQI

Venez ici. Regardez.
Depuis que nous avons parlé
Avec la terre ferme, le trafic
Le long de cette route
A disparu
De notre horizon.
Et avez-vous vu
Un seul avion?
Depuis une heure
Le couloir
S'est vidé.
Il y a une demi-heure
La brume s'est dissipée
Et le ciel entier
Est vide.
Que Dieu ait pitié
De ceux qui montent la garde
En Son nom,
Qui gardent Ses secrets
Cachés au fond de leur cœur
Jusqu'à la fin du voyage
De deux jours qu'ils feront,
Tels Al-Asadi,
A la rencontre des juifs.

Americans, Britons and Jews have been moved on deck to the Winter Garden. The ship awaits permission to enter port.

None of you knows
What the letter contained,
If the letter is opened,
When the determined
Action takes place
Or what that action is.
Not even I
Know fully
What we are to do.
And so we have power.
I think more and more
Of those above us,
Not only in Tartus,
But in Cyprus,
And Tunis,
And those elsewhere
Who gave the order:
'When this is read
Let it be destroyed.'
How much, O God,
is each man told?
We have killed
No one, but soon
People will die.
Then Syria
Will show her hand.
Every sound
That you can hear
Is a passenger
Afraid for his life.
The sea is stiff
With men who died
Unafraid.

CAPTAIN

There's nothing. No reply. Tartus
Is not replying. I propose
We move out towards the open sea
Say a kilometer or so
Outside the territorial
Waters.

MAMOUD

Now we will kill you all.

LEON KLINGHOFFER

I've never been
A violent man;
Ask anyone.
I'm a person
Who'd just as soon

Les Américains, les Britanniques et les juifs ont été transférés dans le Jardin d'hiver sur le pont. Le navire attend de pouvoir entrer au port.

Aucun de vous ne sait
Ce que la lettre contenait,
Si la lettre a été ouverte,
Quand l'action qui a été décidée
Aura lieu
Ou en quoi consistera cette action.
Même moi
Je ne sais pas exactement
Ce que nous devons faire.
Et ainsi nous sommes puissants.
Je pense de plus en plus
A nos chefs,
Pas seulement à ceux de Tartous
Mais à ceux de Chypre,
A ceux de Tunis,
Et aux autres, ailleurs,
Qui ont donné l'ordre:
"Quand cette lettre aura été lue
Détruisez-la."
Que de choses, mon Dieu,
Ne dit-on pas à chaque homme?
Nous n'avons tué
Personne, mais bientôt
Des hommes mourront.
Alors la Syrie
Dévoilera son jeu.
Chaque bruit
Que vous entendez
Provient d'un passager
Qui craint pour sa vie.
La mer est pleine
D'hommes qui sont morts
Sans avoir eu peur.

LE CAPITAINE

Rien. Pas de réponse. Tartous
Ne répond pas. Je propose
De nous diriger vers le large,
Disons à un kilomètre ou deux
Hors des eaux
Territoriales.

MAMOUD

A présent nous allons tous vous tuer.

LEON KLINGHOFFER

Je n'ai jamais été
Un homme violent;
Tout le monde vous le dira.
Je suis quelqu'un
Qui préfère

You give no charity
To the oppressed.
What did your watch cost?
Is it solid gold?
How many mouths could be filled
If this were sold.
Your wrists are thick
But I can make
Bigger ones crack.
There. You may have it back.

BRITISH DANCING GIRL

I must have been hysterical,
But, you know, when they'd got us all
Sitting on red-hot folding chairs,
There was still one of the old dears
Below us on the deck. I could
See every freckle on his head.
It was like school; I bit my lip
And tried ever so hard to keep
From looking at him. Then, guess what?
I saw a lighted cigarette
Approaching at foot-level. Bliss.
Omar, who was extremely nice
Kept us in ciggies the whole time.
We'd all had lunch before we came
On deck. Or breakfast. Sandwiches,
Anyway. First a great big piece
Of meat, and then a little bread,
Buttered, but not on the right side.
They all were more of less like that.
In some there wasn't any meat
Or cheese, or anything. It was
Just absolutely ludicrous.
And then later when Omar left
And Rambo came, nobody laughed.
He slapped a few people around
A bit, and shouted that he'd send
Us all to hell, and told us why
In rotten English. Actually,
Men like that aren't ever up
To much. You watch out for the type
Who looks as if he wouldn't fight
If he were paid. Now, I'd have bet
Omar would do for at least one
Passenger. An American.
How do I put it? They were sure
They had their rights, but this was war;
Something they failed to comprehend.
I did though, and I shut up, and
Looked at the rivets by my feet.
You know the story of the Great
Eastern, the ship built by Brunel?
A man was trapped inside the hull
Riveting. That's a joke. I thought
Of that, and knew I'd be all right.

Vous ne faites pas la charité
A l'opprimé.
Qu'a coûté votre montre-bracelet?
Est-ce de l'or massif?
Combien de bouches pourrait-on nourrir
En la vendant?
Vos poignets sont épais
Mais je suis capable
D'en faire craquer de plus gros.
Voilà. Je vous la rends.

UNE DANSEUSE BRITANNIQUE:

Ce fut peut-être de l'hystérie,
Mais, lorsqu'ils nous eurent tous
Fait asseoir sur des chaises pliantes brûlantes,
Il restait un de ces gentils petits vieux
Sur le pont inférieur. Je voyais
Chaque tache de rousseur sur son crâne.
C'était comme à l'école; je me suis mordu la lèvre
Et j'ai fait un violent effort
Pour ne pas le regarder. Ensuite, devinez?
J'ai vu une cigarette allumée
A hauteur de mon pied. Le paradis!
Omar, qui était extrêmement gentil
Nous a tout le temps approvisionnés en sèches.
Nous avions tous déjeuné avant de monter
Sur le pont. Ou nous avions eu un petit déjeuner.
Ou, au moins, des sandwiches. D'abord un grand
Morceau de viande, ensuite un peu de pain,
Beurré, mais du mauvais côté.
Tous les sandwiches étaient plus ou moins comme ça.
Dans certains il n'y avait pas de viande,
Ou pas de fromage, ou rien du tout.
C'était absolument ridicule.
Plus tard, lorsqu'Omar est parti
Et que Rambo est arrivé, plus personne n'a ri.
Il a giflé légèrement certains d'entre nous
Et crié qu'il nous enverrait
Tous en enfer et il nous a dit pourquoi
En mauvais anglais. En réalité,
Des hommes comme lui ne sont jamais
Très dangereux. Mais méfiez-vous du type
Qui a l'air de ne pas vouloir se battre,
Même pour de l'argent. J'aurais parié
Qu'Omar allait tuer au moins un
Passager. Un Américain.
Comment vous expliquer ? Ils étaient sûrs
D'être dans leur bon droit: c'était la guerre,
Ce que les autres ne semblaient pas comprendre.
Moi par contre je le comprenais et je me suis tue,
Et je regardais les rivets à mes pieds.
Connaissez-vous l'histoire du Great
Eastern, le navire construit par Brunel?
Un homme a été bloqué dans la coque
Alors qu'il fixait des rivets. Quelle blague!
Je pensais à ça, et je savais que je m'en tirerais.

OMAR

It is as if
 Our earthly life
 Were spent miserably
 In great poverty
 Outside a city
 By whose lights we see
 The Lord is God
 When our power is dead.
 You might read a newspaper
 At midnight. A sleeper
 Might well open his eyes
 And notice
 The wretchedness
 Of his entire house:
 The broken plaster
 On the rotten floor;
 Stripes of straw and lath,
 Mice crawling beneath.
 Hold your breath
 And sleep again,
 Sleep if you can.
 Let the tent of your exile
 Blow away in the gale,
 Lie down against the wall
 Of the beautiful
 City you besiege,
 Your pilgrimage;
 Let 'Courage!'
 Be the word in your mouth.
 O Holy Death,
 A grassblade is not fine
 Enough to pass between
 One dovetailed stone
 And its mate. Listen!
 This perfection
 Was made to be broken;
 This work must be undone
 And not by old men
 Who have forgotten
 Both annihilation
 And the joys of heaven.
 Let them wait
 While we fight,
 We who remember
 And have come far,
 None of us more
 Than twenty years old,
 And have sailed
 On a pleasure cruise
 In disguise,
 Our purpose
 Hidden in pleasure,
 Each soldier
 A martyr

OMAR

C'est comme si
 Notre vie terrestre
 Se déroulait misérablement
 Dans une grande pauvreté
 Aux portes d'une ville
 Dont les lumières nous permettraient de voir
 Que le Seigneur est Dieu
 Lorsque notre courant a été coupé.
 Vous pourriez lire un journal
 A minuit. Un dormeur
 Pourrait ouvrir les yeux
 Et constater
 L'extrême pauvreté
 De toute sa demeure:
 Le plâtre effrité
 Sur le sol pourri;
 Les souris trotant sous
 Des débris de paille et de lattes.
 Retenez votre souffle
 Et remettez-vous à dormir,
 Dormez, si vous le pouvez.
 Que la tente de votre exil
 S'envole dans la tempête,
 Couchez-vous contre le mur
 De la belle
 Ville que vous assiégez,
 Votre lieu de pèlerinage;
 Que "Courage!"
 Soit le mot que vous prononcerez.
 O Mort Sacrée,
 Un brin d'herbe n'est pas assez
 Fin pour passer entre deux pierres
 Emboîtées. Ecoutez!
 Cette perfection
 A été créée pour être détruite;
 Cet ouvrage doit être défait
 Et non par des vieillards
 Qui ont oublié
 A la fois l'anéantissement
 Et les joies du paradis.
 Qu'ils attendent
 Pendant que nous nous battons,
 Nous qui nous souvenons
 Et sommes venus de loin,
 Nous qui n'avons pas
 Plus de vingt ans,
 Et qui avons entrepris
 Cette croisière,
 Déguisés,
 Notre but dissimulé
 Dans les divertissements,
 Chaque soldat
 Un martyr
 Préparant son coeur

Preparing his heart
In secret,
Resigning his post
And the world's interest.
May we be worth
the pains of death
And not grow old
In the world
Like these Jews.
My soul is
All violence.
My heart will break
If I do not walk
In Paradise
Within two days
And abandon my soul
And end the exile
Of my flesh from the earth
It struggled with.

CHORUS

Is not their desert the garden of the Lord?
Rain falls on the earth where no man is
to satisfy the desolate and waste ground;
to raise a grassblade for the green locust
and appease the scorpion that suffers thirst.
Rain falls, and not lightly, on the bituminous land,
obliterating landmarks; it vanishes
between the particles of rock, and runs
down ancient aquifers lined with the casts of ferns.
The hunters shall go hungry tonight;
one will rest inside his shelter while the other waits,
eyes open, though the stars and moon are gone
and the sky is nothing but cloud pouring out rain
and the earth is contracted by no human speech
as if it had turned itself away from the world
to leap like a fountain in the mind of God.
For a little while, perhaps a few years,
the rose of Persia, yellow with a red blotch at the
base,
which the people of Iran strip from their cornfields
and use as fuel, will bring its beauty here.

*Omar and Molqi fight. Molqi wheels Klinghoffer
away.*

SCENE 2

MARILYN KLINGHOFFER

Leon Klinghoffer is shot.

My one consolation
Is that Leon

En secret,
Résignant son poste
Et les intérêts du monde.
Pussions-nous être dignes
Des souffrances de la mort
Et ne pas vieillir
Dans le monde
Comme ces juifs.
Mon âme est
Toute violence.
Mon cœur se brisera
Si je n'entre pas
Au Paradis
D'ici deux jours
Et si je n'abandonne pas mon âme
Et ne termine pas l'exil
De ma chair loin de cette terre
Avec laquelle elle a lutté.

LE CHEUR

Leur désert n'est-il pas le jardin du Seigneur?
La pluie tombe sur la terre inhabitée pour imbiber
ces terres désolées et désertiques; pour faire
pousser un brin d'herbe pour la verte sauterelle
et calmer le scorpion qui souffre de la soif.
La pluie tombe, en abondance, sur les terres
bitumeuses, effaçant les repères; elle disparaît
sous les fragments de roc, et coule sous
d'anciennes roches perméables portant
des empreintes de fougères.
Les chasseurs auront faim ce soir;
l'un se reposera sous son abri pendant que l'autre
attendra, les yeux ouverts, bien que la lune et
les étoiles aient disparu et que le ciel ne soit
qu'un seul nuage déversant la pluie et que
la terre soit libre de tout discours humain comme
si elle s'était détournée du monde pour jaillir
comme une fontaine dans l'esprit de Dieu. Pendant
quelque temps, peut-être quelques années, la rose
de Perse, jaune avec une tache rouge à la base,
cette rose que le peuple d'Iran arrache à ses
champs de maïs et utilise comme combustible,
viendra embellir cette contrée.

*Omar et Molqi se battent. Molqi éloigne
Klinghoffer*

SCENE 2

MARILYN KLINGHOFFER

Léon Klinghoffer est abattu

Ma seule consolation
Est que quelqu'un

Has gotten someone
to take him down
To the hospital.
I hope it isn't full.
I wish I'd seen him leave.
Someone should have
Let me know.
But, as they say,
The wife hears last.
I've got the worst
Pain in my breast.
A stabbing pain.
And in my groin.
I don't know what it is.
It's like arthritis,
Right up by the pelvis,
You know, by the joint.
Those replacement
Joints they have today,
They're miracles. We
Have friends of eighty
Who have literally
Thrown walkers away.
So they can't play
Squash or tennis,
Who would notice?
Paralysis
Like Leon has
Is intractable.
He's wonderful.
He's never stopped
Fighting. I've coped
As well as anyone
But he just goes on
Amazing us all.
You say, 'What the hell,
The medical
Profession will
Discover something.'
I think you're wrong.
Nobody really cares
Except the sufferers.
Friends of friends of ours
Involved in research
Say there's not much
Work being done
On rehabilitation.
It's not in fashion.
Fashion! What a joke!
Cure the headache,
Ignore the stroke,
It makes me sick!
My head aches now
Even though
It may not be true.

Ait transporté Léon
A l'hôpital.
J'espère qu'il y a
Encore de la place.
J'aurais voulu le voir partir.
Quelqu'un aurait dû
Me prévenir.
Mais, comme chacun le sait,
La femme est la dernière à savoir.
Je ressens une terrible douleur
A la poitrine.
Une douleur lancinante.
Et dans le bas-ventre.
Je ne sais pas ce que c'est.
C'est comme de l'arthrite,
Dans la région du bassin,
Vous savez bien, à l'articulation.
Ces articulations artificielles
Qui existent maintenant,
Sont vraiment miraculeuses. Nous
Avons des amis de quatre-vingts ans
Qui ont bel et bien jeté
Leurs béquilles.
C'est vrai qu'ils ne peuvent pas
Jouer au squash ou au tennis,
Mais qui le remarquera?
La paralysie
Dont souffre Léon
Est incurable.
Il est merveilleux.
Il n'a jamais arrêté
De se battre. J'ai fait face
Comme j'ai pu
Mais lui continue
Nous stupéfiant tous.
Vous dites, "Ne vous en faites pas,
La médecine
Découvrira quelque chose."
Je pense que vous avez tort.
Personne ne s'en soucie
Sauf les infirmes.
Des amis de nos amis,
Des chercheurs,
Disent qu'on fait peu de progrès
Dans la réhabilitation.
Ce n'est pas à la mode.
La mode! Quelle blague!
On guérit les migraines
On ignore les attaques,
Cela me rend malade!
J'ai mal de tête
Bien que ce ne soit
Peut-être pas vrai.
Vous me pardonneriez
Si je ferme

You'll forgive me
If I close
My poor eyes
And pretend
This never happened.
Who could have imagined
Such a business,
Such meshugaas?
I should apologize;
Why didn't we meet
At the banquet?
The buffet, you know,
Two nights ago.
That would have been better.
Let me rest now, dear.

MOLQI

American kaput.
Take his passport.

MAMOUD

Every fifteen
Minutes, one
More will be shot.
You cannot doubt
We mean what we say.
You must tell Syria
This death is on her head.
This man's blood
Has been shed
To bear witness
To her treacheries
And to the betrayal
Of the Palestinian people
By those with powerful
Interests in Israel
Throughout the so-called
Arab world.
We have not failed
And the shame is not ours.

"RAMBO"

How many dollars
Have I got here?
I don't care.
There's plenty more.
Look! Up in the air!
Will any of you
Stand up and say
You'd like a few?
What will they buy
That anyone wants?
They came from the pants
Of an old man.
They're not very clean.

Mes pauvres yeux
Et si je prétends
Que ceci n'est jamais arrivé.
Qui aurait pu imaginer
Une telle histoire
Une telle stupidité ?
Je devrais demander pardon;
Nous aurions dû
Nous rencontrer au banquet,
Vous vous rappelez, le buffet,
Il y a deux soirs.
C'eût été mieux.
J'aimerais me reposer à présent.

MOLQI

L'Américain est foutu.
Prenez son passeport.

MAMOUD

Chaque quart d'heure,
Un autre
Sera abattu.
Soyez sûrs
Que nous le ferons.
Vous devez avertir la Syrie
Elle porte la responsabilité de cette mort.
Le sang de cet homme
A été versé
En témoignage
De la trahison syrienne
Et de la trahison
Du peuple palestinien
Par ceux qui, à travers
Le prétendu monde arabe,
Ont de puissants
Intérêts en Israël.
Nous n'avons pas failli
Et ce n'est pas à nous à avoir honte.

"RAMBO"

Combien de dollars
Est-ce que j'ai ramassés?
Je m'en fiche.
Il y en a bien plus encore.
Regardez! Je les jette en l'air!
L'un de vous veut-il
Se lever et dire
S'il en désire quelques-uns?
Que serviront-ils à payer
Qui vous fasse plaisir ?
Ils sortent du pantalon
D'un vieil homme.
Ils ne sont pas très propres.

CAPTAIN

I said, 'Now you have made it clear
To the authorities on shore
That your demands are serious.
They know, but they have closed their eyes.
Very well, now you must go on:
Another death, another sign
That the world will refuse to see.
You speak of failure? I would say
You did not fail until you killed.
Yesterday the entire world
Acknowledged the significance
Attaching to - let me not mince
Words - your disruption of this cruise.
You awakened their consciences
Which sleep secure now they have seen
Nothing that they might not have known,
Like drunkards in a cemetery.
They know the score. It's time for you
To shoot another passenger -
A guest in my house, as it were.
I speak now as a man to men:
You should kill me. That act alone
Would echo to your lasting fame.
It would permit me to redeem
My honor. I am Captain. I
Stand for the ship, the Company,
The crew. Now let me represent
The passengers as well. I want
Those wretched people to be safe.
Shoot me, and let that be enough.'
And as I finished - this will seem
Incredible, but - on my arm
A bird was resting. I could feel
Its tiny claws right through the wool.

MOLQI

Say we have killed again,
This time a woman,
Not the wife of the man,
Another one.
And we will shoot more.
What is their answer?

LEON KLINGHOFFER'S BODY

The ship turns towards Egypt and the body is dropped over the side.

May the Lord God
And His creation
Be magnified
In dissolution

LE CAPITAINE

J'ai dit, "A présent vous avez clairement fait
Comprendre aux autorités à terre
Que vos revendications sont sérieuses.
Ils le savent, mais ils ont fermé les yeux.
Très bien, maintenant vous devez continuer:
Une autre mort, un autre signe
Que le monde refusera de voir.
Vous parlez d'échec. Je dirais plutôt que vous
N'avez échoué qu'à partir du moment où vous avez
tué.
Hier le monde entier
A reconnu la signification
Qu'il fallait donner à -je ne mâcherai pas
Mes mots- votre interruption de cette croisière.
Vous avez réveillé la conscience des hommes
Qui se sont rendormis
Comme des ivrognes dans un cimetière,
Sûrs de n'avoir rien appris qu'ils ne sussent déjà.
Ils connaissent le score. Il est temps que vous
Abattiez un autre passager-
Je pourrais dire, un hôte dans ma maison.
Je vous parle maintenant d'homme à homme:
C'est moi que vous devriez tuer. Ce seul acte
Vous apporterait une célébrité durable.
Cela me permettrait de me
Racheter. Je suis le Capitaine. J'incarne
Le navire, la Compagnie, l'équipage.
Laissez-moi à présent représenter aussi
Les passagers. Je veux
Que ces malheureux soient en sécurité.
Abattez-moi et que cela suffise.
Et comme je terminais - ceci va vous sembler
Incroyable, mais - un oiseau
S'était posé sur mon bras. Je sentais
Ses petites griffes à travers la laine.

MOLQI

Dites-leur que nous avons à nouveau tué,
Une femme cette fois,
Pas la femme de l'homme,
Une autre.
Et nous en abattons d'autres.
Quelle est leur réponse?

LE CORPS DE LEON KLINGHOFFER

Le navire met le cap sur l'Egypte et le corps est jeté par-dessus bord

Que le Seigneur Dieu
Et Sa création
Soient loués
Dans la dissolution

Nothing is lost
But the sea-level
Has risen fast
Against the sea wall

After the war
In this part of town
Good furniture
Exposed to the rain

Buckled and warped
Malachite and brass
Were quickly stripped
And inlays worked loose

Locked bureau drawers
Had their locks broken
The souvenirs
Which would be taken

Fetches not a cent
As for the papers
No instrument
Could find the sleepers

Whose things these were
None of the damage
Water nor fire
Nor any outrage

Reported there
Came to their notice
As if secure
In the Lord's justice

Empty-handed
But not hurriedly
They were minded
To go far away

To go away
Not to take action
And so decay
Followed defection

Study the laws
They celebrated
Knowing this house
The living and dead

Rien ne se perd
Mais le niveau de la mer
A monté rapidement
Contre la digue

Après la guerre
Dans cette partie de la ville
De beaux meubles
Exposés à la pluie

Se sont déformés et tordus
La malachite et le cuivre
Ont été rapidement arrachés
Et la marqueterie s'est détachée

Les serrures de tiroirs de secrétaire
Ont été brisées
Les souvenirs
Qui allaient être emportés

Ne pouvaient pas rapporter un sou
Quant aux papiers
On ne put
Trouver les dormeurs

Auxquels ils appartenaient
Aucun des dégâts
Par l'eau ou par le feu
Aucune des violences

Signalés là-bas
Ne furent portés à leur connaissance
Ils avaient confiance
En la justice du Seigneur

Les mains vides
Mais sans hâte
Ils furent disposés
A partir au loin

A s'en aller
A ne pas passer à l'action
Ainsi la dégradation
Suivit la défection

Etudiez les lois
Qu'ils observaient
Connaissant cette maison
Les vivants et les morts

MAMOUD

It's over. It's done.
Everything is fine.
The wife of the dead man -
Say nothing to her.
It's over.
It's finished.
As you wished,
It was done by talk.
Abu Kaleb spoke
And you answered.
He gave the word
When you confirmed
That things were as they seemed.

CHORUS

Palestinians disembark.

Is not the day made to disperse their grief?
Light covers the mourners as dirt covers the dead
and brings them to themselves. They have been tried.
This was a country of inaccessible mountains,
of vineyards and pastures, where they cultivated
the land to the very edge of the river
and the river never flooded and was perennial.
What became of that woman who stared at us
with ash smeared on her temple? The sun
which filled her dark veil has divided her body
among those who loved her underground. The sun
which saw her waiting until dark to eat
has put her in the dark and made her verminous.
And as she dedicated her life to observance
the sun, which enjoyed her ecstasy
made her black clothes green like the neck of a star-
ling.
We thought those young men had forgotten one ano-
ther
but they have lifted that beam. Broken cement and
sand
slide into the hole from which a voice was heard
as if an ant-lion had caused them to give way.

SCENE 3

CAPTAIN

Mrs. Klinghoffer, please sit down.
You must be tired. You haven't been
Down to your cabin yet. You have?
That's good. You are a very brave
Woman. A rare avis. I
Have something terrible to say.
It seems your husband has been killed.
There was no witness. I am told

MAMOUD

C'est fini. C'en est fait.
Tout est pour le mieux.
La femme du mort-
Ne lui dites rien.
C'est fini.
C'est terminé.
Comme vous le désiriez,
Ce fut l'oeuvre des paroles.
Abou Kaleb a parlé
Et vous avez répondu.
Il a donné le signal
Quand vous avez confirmé
Que les choses étaient ce qu'elles semblaient.

LE CHŒUR

Les Palestiniens débarquent

Le jour n'est-il pas censé dissiper leur douleur?
La lumière couvre ceux qui sont en deuil comme la
terre recouvre les morts et les ramène à eux.
Ils ont été éprouvés. Ceci était un pays de
montagnes inaccessibles, de vignes et de pâturages,
où la terre était cultivée jusqu'au bord même du
fleuve et le fleuve ne sortait jamais de son lit
et était éternel. Qu'est-il advenu de cette femme
qui nous fixait du regard, les tempes recouvertes
de cendres? Le soleil qui baignait son voile noir
a décomposé son corps sous la terre parmi ceux
qu'elle aimait. Le soleil qui lui faisait attendre
la nuit pour manger l'a reléguée dans les ténèbres
et l'a recouverte de vermine. Et comme elle avait
consacré sa vie à l'observance, le soleil qui
prenait plaisir à son extase, a transformé le
noir de ses habits en vert, comme le cou d'un
étourneau.
Nous pensions que ces jeunes gens ne se
connaissaient plus mais ils ont soulevé la poutre.
Du ciment cassé et du sable se déversent dans le
trou d'où sortait une voix comme si les termites
les avaient forcés à lâcher prise.

SCENE 3

LE CAPITAINE

Madame Klinghoffer, je vous en prie, asseyez-vous.
Vous devez être fatiguée. Vous n'êtes pas encore
Descendue dans votre cabine. Vous y êtes allée?
C'est bien. Vous êtes une femme très courageuse.
Un oiseau rare. J'ai quelque chose de
Terrible à vous dire.
Il semble que votre mari ait été tué.
Il n'y avait pas de témoin. On m'a dit

His body was thrown overboard
 In the wheelchair. I am afraid
 It is true. It sounds like the truth.
 How weak and fruitless, from my mouth,
 Words of condolence must be now
 To you, who loved him, and who knew
 Him better than you knew yourself.
 You look past me for him. In half
 A minute, you think, he will come
 And comfort me. I pray that time
 Will heal you, and the Lord assuage
 Your sorrow, so that this mirage
 Will soften into memory
 And phantom pain into strange joy.

MARILYN KLINGHOFFER

You embraced them!
 And now you come,
 The Captain,
 Every vein
 Stiff with adrenaline,
 The touch of Palestine
 On your uniform,
 And offer me your arm.
 I would spit on you
 But my mouth is dry.
 I have no spit
 And no tears yet.
 The whole time I thought
 He was all right,
 Below decks somewhere
 Being cared for.
 We heard them fire.
 It didn't register.
 And Leon Klinghoffer,
 My husband,
 My best friend,
 Is killed by a punk
 While I think
 Of this and that,
 Hearing the shot,
 Discounting it,
 Looking at the sky,
 Chatting idly.
 Why didn't I know?
 Oh God, with all the pain
 Of hands, of feet, of skin,
 Of the intestine,
 Of liver and spleen,
 And heart, and brain,
 Of every organ,
 And nerve and bone,
 Of muscle and tendon,
 Of the womb

Que son corps a été jeté par-dessus bord,
 Dans la chaise roulante. J'ai bien peur que ce
 Ne soit vrai. Cela a toute l'apparence de la vérité.
 Comme mes paroles de condoléances
 Doivent vous sembler vaines et futiles,
 A vous qui l'aimiez et qui le connaissiez
 Mieux que vous ne vous connaissez vous-même.
 Vous le cherchez derrière moi. Vous pensez,
 Dans quelques secondes, il sera là
 Et il me consolera. Je prie le ciel que le temps
 Guérira votre chagrin et que le Seigneur soulagera
 Votre peine, pour que ce qui vous apparaît comme
 une
 Illusion devienne un tendre souvenir et que cette
 Douleur irrélle devienne comme une joie étrange.

MARILYN KLINGHOFFER

Vous leur avez tendu les bras!
 Et maintenant, vous
 Le capitaine,
 Chacune de vos veines
 Gorgées d'adrénaline,
 Dans votre uniforme portant
 La trace de mains palestiniennes,
 Vous m'offrez le bras.
 J'aimerais cracher sur vous
 Mais mes lèvres sont desséchées,
 Je n'ai plus de salive
 Et pas encore de larmes.
 Pendant tout ce temps
 J'ai pensé qu'il était en sécurité,
 Quelque part dans l'entrepont,
 Qu'on s'occupait de lui.
 Nous avons entendu les coups de feu.
 Nous n'y avons pas prêté attention.
 Et Léon Klinghoffer,
 Mon mari,
 Mon meilleur ami,
 Est tué par un punk
 Pendant que je pense
 A des choses triviales,
 J'entends le coup de feu,
 Je l'ignore,
 Je regarde le ciel,
 Je bavarde sans penser à rien.
 Pourquoi ne me suis-je rendu compte de rien?
 Mon Dieu! Quand je pense à toutes les
 Douleurs que j'ai souffertes
 Aux mains, aux pieds, à la peau,
 Dans les intestins,
 Au foie et à la rate,
 Au coeur et au cerveau,
 A chacun de mes organes,
 Aux nerfs et aux os,
 Aux muscles et aux tendons,

And the spinal column
That I have borne,
Why nothing then
Of what Leon
Had endured,
What he suffered
Before they fired?
He would resist.
I can't recall the last
Sight I had of him.
We used to sit at home
Together at night
When the children were out
I wouldn't glance up
From the book on my lap
For hours at a time,
And yet it was the same
As if I had gazed at him
I knew his face so well;
His beautiful smile,
The double-take
And the shrewd look,
If he had a headache
I'd go to the kitchen
For some aspirin.
He'd never complain,
You understand, but
We were so intimate
When something wasn't right
I couldn't concentrate
On my reading.
I remember our wedding
And the night he came
Into my room
At the hospital
And said, "That baby's a doll!"
And, at the school,
How he searched every wall
For the children's art.
I have only a short
Time. What can part
Us while I live?
He lives in me. I grieve
As a pregnant woman
Grieves for the unseen
Long-imagined son.
Suffering is certain.
The remembered man
Rising from my heart
Into the world to come,
It is he whom
The Lord will redeem
When I am dead.
I should have died.
If a hundred

Aux entrailles,
Et à la colonne vertébrale,
Et je n'ai rien souffert
De ce que Léon
A dû endurer
Avant que le coup de feu ne parte.
Il aura résisté.
Je ne me souviens pas
De la dernière fois où j'é l'ai vu.
Nous avions l'habitude de passer
La soirée ensemble à la maison
Quand les enfants sortaient.
Pendant des heures entières
Je ne levais pas les yeux
Du livre sur mes genoux,
Et pourtant c'était comme si
Je le fixais du regard
Je connaissais si bien son visage,
Son beau sourire,
Son sursaut,
Et son regard perspicace,
S'il avait mal de tête
J'allais à la cuisine
Lui chercher de l'aspirine.
Comprenez-moi,
Il ne se plaignait jamais, mais
Nous étions si proches.
Lorsque quelque chose clochait
Je ne pouvais pas me concentrer
Sur ma lecture.
Je me souviens de notre mariage
Et de la nuit où il vint
Dans ma chambre
D'hôpital
Et dit: "Ce bébé est une vraie poupée!"
Et de la façon dont à l'école
Il cherchait sur tous les murs
Les dessins des enfants.
Il ne me reste que peu
De temps. Qu'est-ce qui pourrait
Nous séparer tant que je vivrai?
Il vit en moi. Je pleure
Comme la femme enceinte
Pleure le fils
Tant espéré qu'elle n'a pas vu.
La souffrance est chose certaine.
L'homme dont mon coeur
Se souviendra
A l'avenir,
C'est lui que le Seigneur
Sauvera
Lorsque je serai morte.
Si cent personnes
Étaient assassinées
Et que leur sang

People were murdered
And their blood
Flowed in the wake
Of this ship like
Oil, only then
Would the world intervene.
They should have killed me.
I wanted to die.

ALL

We are through with pleasure for the night; we have
put aside ambition and the pride of our hearts.
We have turned our faces towards the dark, and our
hopes.
You have known our desire,
nothing is hidden from you.
Oh God, raise your hands in our defence.

Coulait dans le sillage
De ce navire comme
Du pétrole, c'est alors seulement
Que le monde interviendrait.
Ils auraient dû me tuer moi.
Je voulais mourir.

TOUS

Nous en avons terminé avec les plaisirs de la nuit;
nous avons chassé l'ambition et l'orgueil de nos
cœurs.
Nous avons tourné nos visages vers l'obscurité, de
même que nos espoirs.
Tu connais nos désirs,
rien ne t'est caché.
O Dieu! viens à notre aide.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

The death of Klinghoffer

Alice Goodman, *Livret en un prologue, deux actes et un épilogue*. New York 1991.
Copyright Alice Goodman pour la version américaine.

Traduction: Nicole Renggli.

Alice Goodman, *Synopsis*. Contribution originale. New York 1991.

Traduction: Evelyne Sznycer.

John Adams, *Une mine d'allusions*. Propos du compositeur sur sa musique, recueillis par Reinder Pols. Contribution originale. New York 1991.

Traduction: Evelyne Sznycer.

Peter Sellars, *Avant-propos*. Bruxelles 1991.

Traduction: Evelyne Sznycer.

Écrits religieux

La Bible, *Hagar et l'ange*, extraits de la Genèse (XIV-XXI) traduits sous la direction du Grand-Rabbin Zadoc Kahn. Paris, Librairie Colbo, 1967.

Le Coran, *Sourates II-V-XXIV-XCII-XCIII-CIX-CXVIII*.

Traduction de M. Kasimirski, éditions Crémille et Famot, Genève 1981.

Écrits poétiques

T. Carmi, "Paroles de la veuve". *Onze poètes israéliens contemporains*. Ed. bilingue Obsidiane, 1990.
Traduction: Emmanuel Moses.

David Einhorn, "Une complainte juive". *Le Miroir d'un peuple. Anthologie de la poésie yiddish*. Paris, Seuil, 1987. p.105.

Traduction: Charles Dobzynski.

Salomon Ibn Gabirol, "Lamentation". Elégie sur la mort de Yekuthiel ibn Hasan, mécène et notable de Saragosse assassiné en 1040. *The Penguin Book of Hebrew Verse*. Ed. & transl. by T. Carmi, 1981, p. 306.

Traduction: Evelyne Sznycer.

Samuel Hanagid, "La guerre", poème dédié au fils du poète et commandant des armées de Grenade de 1038 à 1056. *Ibidem* p. 291.

Judah Al-Harizi, "Le soleil", extrait du *Livre de Tachkemoni*, *Ibidem* p. 389.

Abdelkebir Khatibi, poème extrait de *Dédicace à l'année qui vient*. Paris, Fata Morgana, 1986.